

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maurice, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Ruelle St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre (avec le commencement du feuilleton) aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 7 décembre 1891.

Le vote du 6 décembre.

Voici, d'après le bulletin publié hier soir, à 9 1/2 heures, par la Chancellerie fédérale, le vote du peuple suisse sur la question de l'achat du Central :

	OUI	NON
Zurich (manquant 5 districts) ..	13905	49936
Berne (manquant Neudorf) ..	37446	24776
Lucerne ..	4801	13377
Uri (manquant 3 communes) ..	270	3070
Schwyz ..	516	5014
Obwalden ..	94	1683
Nidwalden ..	421	1483
Glaris ..	1082	3923
Zug ..	412	1857
Fribourg (chiffre rond) ..	3000	17000
Soleure ..	5045	4419
Bâle-Ville ..	5345	2332
Bâle-Campagne ..	4430	2532
Schaffhouse ..	590	6444
Appenzell (Rh.-Ext.) ..	4280	4866
Appenzell (Rh.-Int.) ..	307	2333
St-Gall (manquant 25 communes) ..	12085	27235
Grisons ..	4638	9707
Argovie ..	12591	20943
Thurgovie (manquant 24 comm.) ..	8226	8426
Tessin (manquant 6 communes) ..	2529	3571
Vaud (manquant 53 communes) ..	1532	37940
Valais (manquant 4 communes) ..	389	10136
Neuchâtel (manquant 6 comm.) ..	2264	6371
Genève ..	1957	3952
Total ..	127281	268439

Ce résultat est assez exactement celui que nous avions annoncé.

Les seuls cantons où l'achat du Central ait été voté sont Berne, les deux Bâle et Soleure.

A Berne, le Central a toujours été détesté. N'avait-on pas, pour les besoins de la cause, exhumé le mot de feu M. Stampfli : « Berne a deux ennemis : l'ultramontanisme et le Central. » Puis Berne est dans cette situation privilégiée que, chef-lieu politique et administratif du pays, toutes les centralisations lui apportent un bénéfice direct.

Soleure vit dans l'espoir de la ligne du Weissenstein-Soleure-Moutier. Le peuple soleurois s'est dit, sans doute, que la Confédération la lui construirait.

Quant aux cantons de Bâle, Ville et Campagne, ils ont voté sous l'impression de l'éloquent discours que M. Weli a prononcé vendredi dernier à la Burgvogel.

Dans tout le reste de la Suisse, et en dépit des grands efforts faits par les partisans de l'achat, des majorités plus ou moins compactes ont refusé de ratifier l'opération.

Il avait été surabondamment démontré, par des chiffres incontestables et précis, que le marché passé avec la compagnie sur la base des prix fixés par M. Goldberger était onéreux et que, d'après toutes les probabilités, la Confédération, à ce taux là, faisait une mauvaise affaire. Or, le peuple suisse, à côté d'autres qualités, a celle de savoir assez bien compter et de tenir à ses écus. Il n'a pas éprouvé le besoin d'inaugurer l'opération du rachat par un tribut payé aux agitateurs de Berlin.

D'autres considérations, d'un ordre plus général, ont agi sur les électeurs. La masse a compris que si la nationalisation des chemins

de fer doit être utile, elle ne peut l'être qu'à la condition d'être entreprise sur un plan d'ensemble, préalablement arrêté. On a vu la Confédération partir du mauvais pied ; on s'est dit qu'avant de la laisser se mettre en route, il fallait lui demander comment elle se proposait de marcher, où elle comptait aller et ce qu'elle entendait faire arrivée au but.

La plupart de ces questions sont restées sans réponse. Les partisans de l'achat ont tenté de montrer qu'une réduction générale des tarifs de transport serait le bénéfice du rachat, mais sur ce point il leur a été répondu victorieusement qu'au prix auquel on achetait, aucune réduction des taxes n'était possible. Quant à l'organisation politique et administrative des chemins de fer nationalisés, on est resté dans des généralités qui n'ont satisfait personne.

Il ne pouvait pas en être autrement. La question avait été si insuffisamment étudiée par l'Assemblée fédérale, si peu discutée que même les initiateurs de l'opération ne se rendaient pas un compte exact de ce qu'ils allaient recommander. Ainsi, quand M. Marti préconisait l'achat du Central entier, les adversaires avaient beau jeu à lui répondre en lui produisant les propres discours de M. Marti au Conseil national, lorsqu'il préférait encore l'achat des 50,000 actions à celui du capital entier.

Il faut rendre cette justice aux électeurs que, nantis par le référendum, ils ont étudié la question avec plus de soin que ne l'avaient fait leurs députés. Ainsi le prix d'achat a été examiné par la presse sous toutes ses faces, tandis que l'Assemblée fédérale avait accepté presque sans contrôle les chiffres qu'on lui avait fournis. Cela est tout à l'éloge du référendum et beaucoup moins à l'éloge des députés.

Combien y a-t-il parmi les rejeteurs d'adversaires du rachat en lui-même. C'est difficile à dire et on discutera évidemment beaucoup sur ce point important. En d'autres termes, le vote d'hier ne porte-t-il que sur le marché du Central, ou bien peut-on le considérer comme un vote de principe sur la nationalisation elle-même ? Suivant qu'on est partisan ou adversaire de celle-ci, on répondra dans un sens ou dans l'autre.

Nous croyons qu'à tout le moins le peuple n'est nullement pressé et qu'il ne met dans cette affaire ni passion ni impatience. Il a le sentiment qu'il s'agit ici d'une très grosse opération, et qu'avant de s'y lancer, il importe de l'étudier avec le plus grand soin.

Il sait qu'au bout de l'affaire il y a un engagement portant sur un capital de plus d'un milliard, que l'exploitation d'une entreprise industrielle aussi risquée et aussi considérable présente de très grandes difficultés, qu'il faudrait pour la diriger un homme de premier ordre, qui eût un plan, qui fût à la fois technicien et homme d'Etat, ingénieur et économiste, et qui, de plus, fût parfaitement libre de ses mouvements et indépendant des fluctuations de l'opinion publique. Ce plan, le peuple suisse ne l'a pas encore vu et cet homme ne s'est pas encore montré. Puis une foule d'intérêts régionaux de première importance sont touchés par cette question du rachat et la compliquent. En sorte qu'avant d'être renseigné très exactement sur l'avenir, le peuple suisse se réserve et entend ne pas s'engager.

Voilà, à notre sens, ce que le vote d'hier veut dire. Cela est vrai surtout de celui du peuple vaudois qui s'est prononcé avec une rare unanimité de sentiment.

C'est pourquoi nous ne voyons pas sans

surprise notre gouvernement entraîné de nouveau dans une nouvelle campagne rachatiste. Il semble vraiment que le salut du pays exige que cette question soit résolue le plus tôt possible.

Le peuple vaudois n'a pas cette hâte, au contraire. Il a vu M. Vessaz et la petite coterie qui a accaparé notre politique ferrugineuse commettre jusqu'ici faute sur faute : la convention Hentsch, la fusion, l'achat des 50,000 titres du Central et, comme fruit de toute cette agitation et de toutes ces voltes, de grands et respectables intérêts compromis sans profit pour personne. Quand donc il voit ce même personnel s'embarquer précipitamment et sans réflexion pour de nouvelles aventures, il est inquiet et se demande si cela n'aboutira pas, une fois encore, pour lui, à la nécessité de se lever en masse pour réparer les fautes commises par les hommes qui le dirigent si mal.

C'est ainsi du moins que raisonnent les électeurs qui réfléchissent, qu'ils soient d'ailleurs radicaux ou libéraux. Nous ne parlons pas de ceux qui acceptent les yeux fermés toutes les consignes de la Revue, quotidienne ou bi-hebdomadaire.

L'achat du Central est rejeté. C'est très bien. Mais de grâce qu'on se donne maintenant la peine de ne pas commettre de nouvelles bévues. La question du rachat n'est pas de celles qu'on puisse résoudre dans une conférence entre deux trains.

Après le vote.

La Ostschweiz publie le procès-verbal de la conférence qui a eu lieu le 29 novembre 1891 à Olten entre des représentants des cantons de Saint-Gall, Fribourg et Vaud pour le rachat des chemins de fer. Elle ajoute une note disant que des hommes politiques des Grisons ont déclaré par lettre, d'accord, On espère gagner aussi à la coalition les deux Rhodes d'Appenzell.

Voici la traduction du procès-verbal :

La conférence se prononce, en principe, pour la nationalisation des chemins de fer et tient le dépôt d'une motion au cours de la session de décembre de l'Assemblée fédérale pour nécessaire.

La motion doit viser à demander au Conseil fédéral dans un bref délai un rapport et des propositions sur l'ensemble de la question, soit sur l'achat de tous les réseaux à voie normale existants et sur les garanties à donner pour les lignes encore à construire.

Pour atteindre ce but, la conférence estime qu'il est nécessaire de convoquer pour le commencement de la session fédérale une assemblée à laquelle seraient convoqués soit les députés à l'Assemblée fédérale, soit des représentants d'autres groupes favorables à la nationalisation sur les bases susmentionnées et non représentés dans l'Assemblée.

Les délégués présents à la conférence sont d'accord sur les points suivants :

- Le rachat doit être fait à un prix qui réponde à la valeur réelle des lignes (abstraction faite du cours de la bourse).
- Décentralisation administration par la création de conseils régionaux avec des compétences déterminées.
- Coopération égale des cantons et de la Confédération à l'administration des voies ferrées.
- Mesures à prendre contre les compagnies qui se refusent à une entente amiable.
- Interdiction de toute fusion nouvelle de compagnies jusqu'à la promulgation d'une loi sur le rachat.

Olten, 29 novembre 1891.

D. Golaz, conseiller d'Etat.
Virieux,
Ruchet, député aux Etats.

Schaller, député aux Etats.
G. Python, conseiller national.
P. Aeby,
Schubiger,
Ruckstuhl, conseiller d'Etat.
G. Baumberger, rédacteur.

Nous aimerions bien entendre MM. Golaz, Virieux et Ruchet exposer au peuple vaudois pour quels motifs ils estiment que le rachat des chemins de fer est actuellement une opération nécessaire et urgente.

Nous avouons ne rien comprendre à la politique dans laquelle on s'engage. N'est-ce pas encore assez de la fusion ?

Le Bund prétend que M. Curti, député de Zurich au Conseil national (gauche démocratique), va présenter une motion visant la constitution d'une commission parlementaire chargée d'étudier la question du rachat.

Et de deux !

D'autre part, la Ostschweiz dit, dans une lettre de Berne, que le Département des chemins de fer prépare déjà des propositions de conciliation. On télégraphie de Berne à la Nouvelle Gazette de Zurich que cette nouvelle n'a aucun fondement et qu'au département des chemins de fer on estime au contraire que le rejet de l'achat du Central ajourne pour longtemps tout plan ultérieur de rachat.

Espérons que le journal zurichois est bien informé.

Nous avons reproduit le passage du discours de M. Weli à Bâle, dans lequel le chef du Département des chemins de fer a exposé que le Central transporte les marchandises destinées à l'intérieur de la Suisse par la voie du Hanenstein, de préférence à celle du Bozberg, quoique par la première de ces deux voies la traction soit plus coûteuse, mais parce qu'en achevant les transports par la seconde elle devrait partager la recette avec le Nord-Est.

La Nouvelle Gazette de Zurich publie à ce propos un communiqué dont il résulte que Central et Nord-Est ont une convention pour le transport par la ligne la plus courte. Cette règle est strictement suivie. Le Central achève par le Bozberg le trafic destination de Brugg et de l'orient du pays, et par le Hanenstein celui à destination du Gothard parce que pour ce dernier c'est la ligne la plus courte (de 4 kilomètres). Même dans ce dernier cas, le Central bonifie au Nord-Est la moitié de la recette. Il serait possible que, les deux lignes étant dans les mêmes mains, on acheminât par le Bozberg les marchandises à destination du Gothard, mais ce n'est pas certain, les avantages au point de vue de l'exploitation étant très discutables.

Dom Pedro II.

Paris, 5 décembre.

Dom Pedro est mort aussi simplement qu'il avait vécu. L'appartement qu'il occupait au deuxième étage de l'hôtel Bedford n'avait assurément rien d'imposant : il était composé d'une petite chambre et d'un salon, qui, vendredi soir, avaient peine à contenir les nombreux fidèles du prince qui l'entouraient à ses derniers moments.

Dom Pedro avait jusqu'à l'été dernier échappé aux refroidissements, grâce à l'hydrothérapie qu'il pratiquait journellement. Mais, à la suite de l'accident qui lui arriva à Vichy, — on se rappelle qu'une légère blessure au pied, envenimée par son état diabétique, entraîna la gangrène, — il fut obligé de renoncer aux douches. Il y a quinze jours, il alla prendre part à un vote à l'Académie des Sciences ; en sortant de l'Institut, il fit le long de la Seine jusqu'à Saint-Cloud une promenade en voiture découverte. Pris d'un refroidissement, il n'a plus quitté la chambre depuis lors ; et, après une courte maladie, — grippe ou influenza, — il succomba dans la nuit de vendredi à samedi, quelques minutes après avoir reçu du curé de la Madeleine les derniers sacrements.

Il avait regagné encore dans la journée de vendredi la visite des ducs d'Anjou et de Nemours, de M. Daurée, membre de l'Institut. Le comte d'En, son gen-

dre, n'est arrivé de Versailles qu'à six heures du soir, suivi de près par le prince de Joinville.

Durant sa courte agonie, dom Pedro fut entouré du comte et de la comtesse d'En, de son petit-fils dom Pedro, — son second petit-fils dom Pedro-Augusto n'a pu arriver à temps de Vienne, — et d'un certain nombre des intimes de la famille et des membres de l'aristocratie brésilienne : MM. de Penedo, d'Albuquerque, da Silva-Costa, d'Aljezur, Nioc, etc.

Les obsèques auront lieu lundi à la Madeleine : le corps sera ensuite transporté à Lisbonne, où il sera inhumé auprès de tous les membres de la famille de Bragança.

Né le 2 décembre 1825, dom Pedro était monté sur le trône le 7 avril 1831, à la suite de l'abdication de son père. Les années de sa minorité furent terriblement agitées, et ce fut une des périodes les plus troublées de l'histoire du Brésil ; les querelles se succédèrent sans interruption entre conservateurs et libéraux, et un calme relatif ne se rétablit que quand, en 1841, le prince prit lui-même les affaires en main. Cependant, à ce moment encore, une crise se produisit : des soulèvements éclatèrent de toutes parts dans les provinces, et le Brésil faillit déjà devenir une république fédérative ; l'énergie du jeune souverain et du général Caxias y parurent ; la victoire définitive de San-Lucia, en 1842, rétablit le gouvernement légal et depuis lors, et pendant de longues années, l'empire jouit d'une paix profonde.

L'industrie du pays avait pris, grâce aux efforts de l'empereur, un essor notable : dom Pedro inaugura une ère de prospérité commerciale, inconnue jusque là, en proclamant, après de longues négociations avec les gouvernements voisins, la liberté de la navigation du Rio de la Plata d'abord et ensuite l'ouverture de l'Amazonie aux navires de toutes les nations, sans distinction de pavillon. Le système métrique fut introduit au Brésil, et de grands travaux publics furent inaugurés. Des chemins de fer furent construits, un câble fut posé, qui relia l'empire avec l'Europe, et l'instruction publique fit de notables progrès : des écoles supérieures spéciales fournirent bientôt un corps d'ingénieurs et de savants remarquables.

La guerre du Paraguay faillit ruiner toute cette prospérité ; depuis longtemps, les deux pays se disputaient la possession de certains territoires limitrophes ; il y avait eu, de part et d'autre, des incursions armées ; enfin, la guerre éclata. Dans les années qui précédèrent 1870, plusieurs campagnes furent entreprises avec des alternatives de succès et de revers ; Lopez était un adversaire redoutable et le Brésil n'avait pas de général à lui opposer. Enfin, le comte d'En, le fils du duc de Nemours, et qui avait épousé la fille aînée de l'empereur, prit le commandement supérieur de l'armée ; quelques mois lui suffirent pour venir à bout du Paraguay. Lopez était mort d'ailleurs, et la paix fut signée, avantageuse pour le Brésil, le 20 juin 1870.

Dom Pedro avait estimé qu'il était de son devoir ou plutôt de sa mission de souverain d'une grande nation civilisée de travailler à l'abolition de l'esclavage, et il y songea dès les premières années de son règne ; mais les troubles et les guerres qui le ensanglantèrent l'empêchèrent, d'abord, de réaliser son projet. Ce n'est que vers 1850 qu'il put commencer ses premières démarches en vue de l'abolition de la traite des nègres. L'Europe, et en particulier l'Angleterre, engagée très avant en ce moment dans sa campagne antiesclavagiste, lui en surent beaucoup de gré ; ses sujets les virent de moins bon oeil. D'aussi graves mesures ne pouvaient être prises sans léser les intérêts des planteurs propriétaires d'esclaves ; c'est en vain que l'empereur mit près de quarante ans à accomplir son œuvre, puisque le dernier décret déclarant libres tous les Brésiliens est de mai 1888, et que tous les ménagements y furent apportés ; le mécontentement que souleva cette dernière loi parmi les planteurs ne fut pas étranger au succès de la révolution qui renversa dom Pedro et sa dynastie.

Ce n'est pas le moment de rechercher une fois de plus quelles furent les causes de la révolution du 15 novembre 1889, ni d'en raconter les péripéties ; chacun se souvient que dom Pedro, refusant de reconnaître le nouvel état de choses, et abandonné de la plupart des serviteurs sur lesquels il croyait pouvoir compter, après quelques heures de captivité dans

son nom était prononcé. Mais son humeur plaignante ne lui permettait pas de retenir certaines allusions « aux gens qui n'ont pas de chance », au « désagrément de se lier avec des personnes sans délicatesse », ou des réflexions charnières sur les inconvénients de la vanité, les déboires de l'ambition et autres lieux communs sanglants dont elle suppléait sa fille, tant était invétérée sa manie de gendire et de récriminer.

Lise se taisait. Deux semaines s'écoulaient sans autre incident qu'une lettre d'Arthur annonçant avec emphase l'heureux changement survenu dans sa situation. Il travaillait chez un banquier et gagnait cent trente francs par mois ; c'était peu pour suffire au logement, à la nourriture, à son entretien ; mais il recevait des gratifications et aurait d'ailleurs plus d'une occasion de gagner aisément de l'argent. Il ne lui manquait pour cela qu'une première mise de fonds.

Si sa mère voulait lui confier une dizaine de mille francs seulement, dont il s'engagerait à lui servir l'intérêt, il entrerait pour une part dans les affaires de son patron, et pourrait considérer son avenir comme assuré. Bien qu'elle y fût préparée, cette demande faite madame Dauby dans des délais et de contradictions sans fin, tantôt s'irritant de l'égoïsme impudent d'Arthur, qui voulait lui retirer le « pain de la bouche », tantôt prenant son parti contre les avis de M. Werner, Lise acquiesçait avec la même docile indifférence à tout ce que voulait sa mère. Elle n'attendait, n'espérait plus rien. Comme par le passé, chaque jour elle allait chez madame Werner qui, soit hasard, soit préméditation, ne prononçait jamais le nom du jeune capitaine.

Au bout de quinze jours, M. Werner était de retour ; il trouva Lise pâle :

— Qu'est-ce donc, petite mauvette ?
— Rien, mon parrain... un peu de mal de tête seulement.

Et elle s'empressa de détourner son attention par des questions sur son voyage, sur Colette, sur George.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{me} E. CARO

— Bah !... bah !... un fainéant... Et puis, il ne sait pas se soigner... Ça court par tous les temps, et ça se nourrit mal... Je vais lui faire porter quelques bouteilles du vieux vin de M. Werner... mais surtout qu'il n'en donne pas une goutte aux requins... Vous entendez ? pas une goutte ! C'est pour lui seul... Je ne veux pas abreuver toute une ménagerie, moi !

Lise s'était mise au piano pendant la bourrasque. Elle se résolvait à amener adroitement plus tard le sujet qui l'intéressait, mais l'humour était décidément à l'ordre du jour ; tout devenait prétexte à courroux, et Lise, ayant eu la mauvaise idée, pour amorcer la conversation, de demander des nouvelles des voyageurs, donna lieu à un tel déchaînement contre l'inconcevable égoïsme et la paresse de M. Werner et des hommes en général, que, pour aucun prix, elle n'aurait voulu jeter le nom de Bertrand dans ce guêpier.

De guerre lasse, elle retourna chez elle. Peut-être y était-elle à l'attendre ? L'idée lui en fut venue, elle alla à la hâte sa musique, ferma le piano, et s'enfuit en écoutant ses adieux. Il lui suffirait d'un coup d'œil à travers les vitres de la fenêtre sur le profil soucieux de madame Dauby et le pli tombant de sa bouche amère, pour savoir que rien d'heureux ne l'attendait au logis. Elle eut regard enfilait la longueur de la croisée, d'où son regard enfilait la longueur de la rue, et, just, n'alla la dernière heure du jour, elle espéra. Un étonnement douloureux serrait sa poitrine, comment ne ve-tait-il pas ? Pourquoi ? Elle se prenait à douter d'elle-même, de sa mémoire, de son intelligence : avait-elle mal compris, donné un

sens illusoire à des propos en l'air, à de banales flatteries ? Peut-être y avait-il aussi, dans les préliminaires d'un mariage, des formalités, des convenances qu'elle ignorait. Elle se promit d'être patiente, de tenir son âme en paix. Mais ce qui la faisait souffrir plus que ses propres incertitudes, c'était le dépit, le mépris de sa mère, dont les signes trop visibles éclataient dans son silence même, dans le plissement des lèvres et le reproche immobile de son grand front bombé qui prenait par l'élévation des sourcils une expression générale de consternation.

Lise retourna comme la veille chez madame Werner, et la trouva sortie. Elle s'installa au piano pour l'attendre, et laissa courir ses doigts dans les exercices familiers où l'attention n'avait aucune part ; la monotonie des gammes montantes et descendantes, mineures et majeures, berçait sa pensée qu'elle laissait errer doucement parmi ses plus chers et récents souvenirs : chaque objet de ce salon avait eu un rôle et parlait un langage. Colette, George, Bertrand passaient et repassaient devant elle, mêlés aux incidents de la dernière soirée. Oh ! la douce soirée où elle avait pensé que la vie était trop belle ! Bertrand ne lui avait-il pas dit : Je vous adore ? Elle n'avait pas revêtu cela ! Toute la scène se retraçait à ses yeux, le jardin, l'ombre grise du crépuscule, le regard de la lune pâle entre les nuages fugitifs et la voix bien-aimée qui frôlait son oreille pendant que Colette chantait. La mélodie lui revenait maintenant sous les doigts : « Renonce !... renonce à l'amour !... tout passe ! tout périt ! » Elle sentit comme un froid subit ; était-ce un avertissement, ce chant cruel ? Elle quitta le piano et descendit au jardin, où dans un clair soleil tombaient les feuilles empourprées ; quelques oiseaux gazouillaient dans les massifs. Enveloppée de son châle, elle s'assit au-dessous de la fenêtre, sur ce banc où Bertrand était venu prendre place près d'elle. Ce fut là que madame Werner vint la rejoindre.

— J'ai été retenue longtemps près de cette sotte de Manette Train qui s'est foulé le pied. Une vraie dinde, cette fille ; elle s'en va, le nez en l'air, butter contre

le trottoir... Ça lui apprendra !... Tu vas bien, toi ?

— As-tu fait ton goûter ?

— Je n'y ai pas pensé...

— A quoi penses-tu donc ?... Quand je ne suis pas là, tout va de travers... C'est comme ce grand malade de Bertrand qui vient justement me voir quand je suis sortie...

— Il est venu ? s'écria Lise subitement rouge.

— Oui... tout à l'heure... Où vas-tu donc avec cette figure renversée ? Qu'est-ce qui te prend ?...

— C'est que, il y a longtemps déjà... ma mère doit m'attendre...

— Reste donc ; il n'est pas plus tard que les autres jours... Ta mère attendra quelques minutes... J'ai des nouvelles des voyageurs, ajouta-t-elle d'un ton de triomphe : de M. Werner, de George, de Nicole... Un vrai manifeste signé de tous. Ils ont fait bon voyage.

Comme de juste, le grand-père a mené toute la famille à l'Opéra-Comique. M. d'Aureville y était aussi, chose extraordinaire !... Enfin, il avait daigné !... Tandis que la bonne dame racontait longuement, entremêlant les parenthèses et les réflexions, Lise, étonnée, écoutait à peine. Tout semblait conjuré contre elle. Bertrand était venu si près d'elle, et elle n'avait pas eu même la joie de l'entrevoir ; la fatalité avait voulu qu'elle cessât de jouer du piano et qu'elle allât s'asseoir sur la terrasse derrière la maison, pendant qu'il se présentait à la porte. Et maintenant, sans doute, il était chez sa mère, prêt à partir peut-être du dépit de son absence ; et qui sait comment madame Dauby allait le recevoir ! A quelle imprudence, à quelle maladresse pouvait la pousser la mauvaise humeur ? Un gros soupir qu'elle ne put retenir courut aux lèvres de madame Werner :

— Ah ça !... qu'est-ce que tu as ?... Es-tu malade ?

— Es-tu folle ?... Voyons ! qu'est-ce qui t'arrive ?

Sous la brusquerie des paroles, on sentait une sincère et inquiète sympathie.

— C'est... c'est que... nous n'avons pas de nouvelles d'Arthur, et alors... balbutiait Lise, s'accrochant au hasard au premier prétexte venu.

son palais, fut embarqué pour l'Europe avec toute sa famille, et il aborda à Lisbonne, dans les premiers jours de décembre. Le souverain déchu y reçut un accueil triomphal; mais, à peine arrivé, il eut la douleur de perdre sa femme et, ne voulant plus demeurer plus longtemps au Portugal, il s'installa à Cannes.

Dom Pedro, dit le *Journal des Débats*, avait toujours manifesté pour la France une vive sympathie; le premier voyage qu'il fit à Paris date de 1871; il est le premier souverain qui nous ait visités après nos désastres, et la France lui en a été reconnaissante; il a, en quelque façon, reçu son brevet de citoyen français le jour où l'académie des sciences l'a, en 1877, associé à ses travaux. Exilé et malheureux, pauvre, dit-on, car le gouvernement provisoire avait confisqué ses biens et il avait refusé d'accepter la pension que le Brésil lui avait tardivement offerte, dom Pedro retrouva à Cannes l'hospitalité qu'il y avait reçue dans des jours meilleurs; sa famille tout entière vint l'y rejoindre, et il n'est personne qui ne lui marquât sa profonde déférence.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 6 décembre.

A la Chambre. — L'interpellation anti-cléricale et les menées de l'extrême gauche. — Un voyage de M. Carnot. — La mort de dom Pedro.

La Chambre a consacré ses deux dernières séances au budget de l'Algérie, pour finir par voter les conclusions du rapport de M. Burdeau. Elle a commencé hier la discussion du budget de la marine, en entendant la première partie d'un discours de M. Lockroy, qui sera continué demain, après le débat sur l'élection de Lille.

La discussion du budget se prolongeant plus qu'on ne s'y attendait, il est question de tenir deux séances par jour à partir de mardi. Cette mesure sera d'autant plus utile que l'agitation croissante à propos de la question religieuse fait prévoir qu'une séance entière sera pour le moins absorbée par le débat sur l'interpellation Hubbard-Turrel. Les radicaux ont jugé l'occasion bonne pour reprendre l'idée de reconstitution d'un groupe. Une convocation, adressée aux soixante-deux députés qui avaient il y a quelques semaines adhéré à ce projet, vient d'être lancée pour mercredi, dans le but apparent de se concerter sur la ligne de conduite à adopter. Officiellement, il n'est pas question d'autre chose, mais cette réunion séparée de l'élément radical a paru assez significative pour que les députés désireux de ne pas laisser la majorité parlementaire se disloquer, y aient immédiatement opposé une convocation pour une réunion plénière.

La convocation est faite également pour mercredi. Nous aurons donc, avant la discussion de l'interpellation Hubbard, deux assemblées distinctes avec le même programme, c'est-à-dire dans le but d'arrêter la marche à suivre. On suppose que dans la réunion des radicaux, il sera proposé d'inviter le gouvernement à procéder aussi promptement que possible à la dénonciation du concordat, et à réaliser dès maintenant les mesures préparatoires nécessaires. Dans l'assemblée générale, au contraire, on rechercherait une entente avec le cabinet, de façon à ce que la majorité républicaine ne risquât pas de se diviser sur la question religieuse.

Au point de vue parlementaire, la semaine qui commence sera donc particulièrement mouvementée. Ajoutons que M. Dide, qui le premier avait exprimé l'intention d'interroger le gouvernement sur l'attitude du clergé, se montre fort mécontent de voir le Sénat supplanté par la Chambre, et lui-même par M. Hubbard. Il se propose en conséquence de faire avancer la date de son interpellation, pour laquelle il avait accepté un ajournement jusqu'après le vote des tarifs.

M. Carnot a quitté Paris hier matin, pour se rendre dans la Côte-d'Or, et il est rentré le soir même à l'Elysée. Ce voyage avait pour but l'inauguration d'une petite ligne ferrée entre Epinae et les Laumes. Le président de la République était accompagné par les sénateurs et députés de la région et par plusieurs hauts fonctionnaires de la Compagnie du Paris-Lyon. A tous les arrêts du train officiel, de chaleureuses ovations lui ont été adressées.

La mort de dom Pedro II, ex-empereur du Brésil, survenue l'avant-dernière nuit à l'hôtel de Bedford, rue de l'Arce, vous aura été annoncée par le télégraphe. Cet événement imprévu, puisque l'empereur a succombé non pas

à l'affection diabétique dont il souffrait depuis longtemps, mais aux suites d'un simple refroidissement pris au sortir d'une séance de l'Institut, a eu un grand retentissement dans le monde royaliste. Il semble mettre fin à toute espérance de restauration monarchique au Brésil, et c'est une curieuse coïncidence que celle de cette mort survenant au moment même où le renversement du dictateur brésilien avait pu faire renaître quelques chances d'une telle restauration.

Dom Pedro comptait beaucoup d'amis à Paris. Aussi les témoignages de sympathie et de regrets ont-ils été nombreux à l'hôtel de Bedford, en dehors de ceux commandés par l'étiquette et les relations officielles. Jeudi sera célébré à la Madeleine un service religieux, à l'occasion du dépôt provisoire du corps dans les caveaux de l'église. Dans une quinzaine de jours le cercueil sera transporté à Lisbonne, où le comte et la comtesse d'Eu doivent l'accompagner.

Lettre d'Espagne.

Madrid, 1^{er} décembre.

La situation politique. — Crise monétaire. — Un canard utile.

Les questions économiques et les dissensions intestines ont amené la chute et la reconstitution sur des bases nouvelles du cabinet conservateur. Qu'y a-t-il en réalité de changé? M. Canovas a attiré à lui M. Romero Robledo et tout son groupe réformiste. C'est habile de sa part, à moins que le mécontentement de gens qui lui sont toujours demeurés fidèles ne lui fasse regretter cette manœuvre. L'antipathie entre M. Romero Robledo et M. Silvela est bien connue. C'est elle qui a empêché ce dernier et M. Villaverde de conserver une place dans le nouveau cabinet. On s'attendait à une espèce de guerre ouverte entre le président du conseil et ses anciens collègues. On croyait que les ministres sortant de charge rompraient en visière avec leurs successeurs et, suivis de nombreux amis, se jetteraient à leur tour dans l'opposition. On comptait sans l'habileté de M. Silvela. Il sait que M. Canovas est déjà fort âgé, qu'il devra dans un avenir prochain abandonner son poste, et que c'est lui, M. Silvela, qui de tout temps a été désigné comme son héritier à la direction du grand parti conservateur. Il saura éviter de gêner cette situation en prenant des résolutions hâtives, qui courraient le risque de grandir son rival, l'intrigant M. Romero Robledo. Aussi, quelques jours après la formation du nouveau cabinet, M. Silvela s'est-il rendu chez M. Canovas pour lui proposer l'envoi dans les provinces d'une circulaire qui ordonnerait aux comités et aux cercles conservateurs et réformistes, séparés jusque-là, de se fusionner et de se fonder ensemble partout. M. Canovas a accepté l'idée et M. Silvela, en homme prévoyant, lui a présenté aussitôt un projet de circulaire, qui a été lu en conseil des ministres sous la présidence de la reine. M. Silvela a donc été très correct. Malheureusement la circulaire n'a pas été bien accueillie en province, notamment à Séville, à Valence, à Cordoue, etc., où conservateurs et réformistes, malgré l'union de leurs grands chefs, se font une guerre plus acharnée que jamais. M. Silvela prévoyait-il tout cela? Sa démarche serait-elle seulement une sorte d'alibi qu'il tenait à se ménager? A-t-il voulu désillier les yeux de M. Canovas en lui montrant combien l'union qu'il avait réalisée serait difficile à maintenir?

Quand on a appris que S. M. la reine avait chargé M. Canovas de la formation d'un nouveau cabinet, le public comprit qu'il suivrait toujours la même politique, et resta fort indifférent. Le parti libéral, qui s'était un moment agité, n'a pas tardé à se calmer, ayant tout à gagner au discrédit des conservateurs devant l'opinion et à leur affaiblissement par des luttes intestines. D'ailleurs, l'héritage à recueillir ne fait pas grande envie. Le parti libéral a acquis de grandes sympathies dans le pays à peu de frais. Il nous a donné des réformes politiques, mais il a habilement passé à d'autres le morceau le plus dur, les questions économiques. S'il doit un jour s'en occuper, ce sera quand d'autres y auront perdu leurs dents, et c'est toujours un beau rôle que celui d'arriver après coup comme sauveur. C'est probablement là le rôle qui les attend, car M. Canovas, au lieu de mettre au ministère des fi-

nances, conformément à l'attente générale, une forte tête, un homme d'une valeur reconnue, y a nommé un inconnu, M. Concha Castañeda. La situation demeure la même, les mêmes problèmes sont urgents. On a encore ajourné au 10 janvier l'ouverture de la Chambre, mais d'ici-là que de choses peuvent arriver! A en croire des mauvaises langues ministérielles, le cabinet aura dû être déjà modifié avant cette époque ou le sera quelques jours plus tard. On ne se représente pas le nouveau ministre des finances faisant face à toutes les attaques dont il sera l'objet et surtout défendant comme lui était propres les mesures financières dont s'est chargé M. Canovas, le budget que confectionne M. Elguayen et le tarif des douanes qu'élabora M. Cos Gayon.

La crise monétaire continue. Le change sur l'étranger est toujours fort élevé. La raison en est simple. Pendant que l'union monétaire latine continuait à battre de la monnaie d'or et faisait arrêter le monnayage de l'argent, nos gouvernements cessaient à peu près complètement de battre de la monnaie d'or et monnaient constamment de l'argent, afin de faire bénéficier le trésor de quelques millions. Le kilogramme d'or fin a à peu près la même valeur à Londres, à Paris et à Madrid, mais il en est autrement pour l'argent, grâce à l'abus qu'en ont fait nos gouvernements. Un kilogramme d'or fin vaut, à Londres, 21 kg. 586 d'argent fin; à Paris, 21 kg. 572, et à Madrid, 15 kg. 50.

A peine le déséquilibre entre l'or et l'argent eût-il commencé, que la spéculation en profita. On achetait ici un kilogramme d'or pour 15 1/2 kg. d'argent; on portait cet or à Paris ou à Londres et on l'y vendait contre 21 1/2 kg. d'argent. L'or commença à faire prime, mais comme la différence en argent est de 6 kg. entre Paris, Londres et Madrid, il restait encore un grand bénéfice, même en tenant compte d'une prime de 10 %.

Un écrivain humoristique et de talent public, il y a quelques jours, dans le *Liberal*, un article qui fit plus grand sensation et qui commençait ainsi: « La catastrophe d'hier soir. — L'Espagne est en deuil. — L'incendie du Musée de peinture. » Il décrivait l'incendie du Musée d'une manière si saisissante, donnait tant de détails, expliquait ses causes par les abus ou les imprudences qui s'y commettent continuellement, faisait jouer un si beau rôle au nouveau ministre de l'instruction publique, blessé à cause de son zèle, que, malgré les notes humoristiques, à peine voilées, qui parsemaient l'article, malgré sa fin tout à fait claire et concluante, des milliers de personnes en furent fortement alarmées et se rendirent en hâte et en procession au dit Musée. A midi et demie, une centaine de voitures stationnaient aux abords de la demeure du ministre, que ses amis tenaient à féliciter et... à plaindre. On ne parla plus d'autre chose ce jour-là. Les uns louaient l'auteur d'avoir lancé ce cri alarmant qui, semblable à un révélateur énergique, ferait immédiatement adopter les mesures nécessaires; les autres soutenaient qu'il ne faut pas plaisanter, même dans un bon but, avec des choses si graves et qui vous tiennent tant à cœur. En effet, étant donné notre caractère impressionnable, il n'y a pas à s'étonner qu'après avoir parcouru l'en-tête de l'article et ses premières lignes, une bonne partie des lecteurs en soient restés sous le coup, n'aient pas eu le courage et la force de lire jusqu'au bout, et se soient précipités dans la rue. Qu'on ne nous juge cependant pas trop sévèrement. Des correspondants étrangers eux-mêmes, moins en cause, nous ont donné le même exemple. A peine quelques-uns avaient-ils jeté les yeux sur le journal, que, renvoyant à plus tard de plus amples renseignements, ils s'en allèrent au télégraphe et expédièrent de longues dépêches qu'ils durent contredire peu après.

Le Musée du Prado contient, parmi beaucoup d'autres, 63 tableaux de Rubens, 53 de Ténier (David), 57 de Ribera, 42 de Raphaël, 49 du Poussin, 64 de Velasquez, 34 du Tintoretto, 22 de Van-Dick, 64 de Brughel, 46 de Murillo, etc., etc.

Le ministre a déjà scrupuleusement visité le Musée et va entreprendre plusieurs réformes pour éviter tous dangers. Nous lui en serons reconnaissants, car l'effroi a été grand et nous a fait comprendre combien nous tenons encore à nos gloires et à nos richesses.

s'agit uniquement de questions... d'intérêt... d'affaires, là! Allons! va vite, et reviens quand on appellera.

La conférence se prolongea entre madame Danny et M. Werner; elle parut éternelle à Lise, assise, malgré les assurances du conseiller. Pourquoi ce mystère, cet air préoccupé de M. Werner? Des questions d'intérêt, avait-il dit. Cela devait se rapporter à Arthur... Rien de bon ne pouvait venir de ce côté. Et d'ailleurs, est-ce qu'on s'enferme pour dire des choses heureuses? Le bonheur veut qu'on ouvre les portes toutes grandes et s'annonce à voix haute. C'est ainsi, du moins, qu'elle l'imaginait.

Le jour déclinait; l'ombre lourde envahissait la chambre, la grande chambre silencieuse où son père était mort. Assise dans un coin, le coude sur la table, elle tenait les yeux fixés sur ce lit où elle l'avait contemplé pour la dernière fois. Comme elle eût trouvé dupe, en ce moment, d'appuyer sa tête lassée sur l'épaule de son père et de lui confier une foule de choses tristes qu'elle ne disait à personne, et qu'elle ne lui aurait peut-être pas dites à lui-même quand il était vivant! Maintenant, il semblait que la mort avait arraché les barrières qui séparaient autrefois leurs âmes. Il l'aurait comprise, consolée sans qu'elle eût besoin de parole. Tout bas, ses lèvres murmuraient: — Père! père!... pauvre père!...

Ses yeux s'emplirent de larmes et elle pleura quelques temps en se souvenant; puis son esprit se fatigua, s'attacha à des riens, aux objets voisins, insignifiants. Machinalement, elle comptait les rayures du parquet, s'embrouillait, distraite par un craquement de la boiserie ou le grignotement d'une souris... Il lui semblait entendre des allées et venues dans la salle basse. Qu'était-ce que ces affaires si longues à expliquer?

Tout à coup on l'appela; c'était la voix de M. Werner. A tâtons, elle descendit l'escalier sombre, dont les dernières marches étaient seules faiblement éclairées

On se préoccupe toujours de l'interpellation de vendredi prochain sur les « menées cléricales ». Les journaux raisonnables s'efforcent de calmer les agités.

Ainsi M. Magnard écrit dans le *Figaro*:

On dit le ministère assez préoccupé de l'interpellation de vendredi prochain, mais résolu, en tout cas, à se prononcer nettement contre la dénonciation du Concordat ou la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Il pourrait se faire que cette discussion se terminât par un de ces ordres du jour inoffensifs dont on se contente dans le monde parlementaire. Et dans ce cas, l'interpellation aura été salutaire, puisqu'à peu de frais et avec quelques mots dépourvus de sanction pratique, le ministère pourra clore l'incident démesurément grossi qui passionne les politiciens depuis un mois.

Le gros de la foudre y est, je pense, plus indifférent, mais le bruit que fait la chose et les clichés qui se répètent bruyamment finissent par l'exciter un peu.

J'espère au moins que les ministres auront donné un fort savon au malencontreux collègue qui leur a conseillé de poursuivre Mgr d'Aix.

En admettant — ce que je nie — que ce prélat eût atteint, dans sa lettre à M. Fallières, le diapason qui semble admis pour nos polémiques de presse avec les ministres, personne ne penserait plus à l'incident sans les poursuites malencontreuses où je ne sais quel malfaiteur a entraîné le ministère.

Et ne me dites pas qu'en poursuivant, le pouvoir civil a donné plus de relief à son autorité! Au contraire, le voilà obligé d'avouer son impuissance devant soixante-dix ou quatre-vingts vieillards dont la force morale, tout idéale, est hors de la portée des préfets, des ministres ou des présidents.

Même note dans les *Débats*:

Une interpellation sur les menées épiscopales et cléricales, une proposition de loi pour la suppression de vingt-deux évêchés et de huit archevêchés, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, vieille question qui, toute refroidie qu'elle était, redevient une question brûlante, les têtes qui s'échauffent et les nerfs qui s'ébranlent, un pressentiment que l'on est à la veille de commettre des fautes irréparables, un brusque changement dans l'horizon politique, et, parmi tout cela, une extrême jubilation chez les intransigeants de droite, chez les violents et les sectaires d'extrême gauche, voilà les grandes conséquences d'une lettre mal tournée et d'un procès intenté mal à propos. Plus à Dieu que Mgr Gouthu-Soulard n'eût pas su écrire ou que M. Fallières n'eût pas été un ministre si délicat! Mais il est inutile de récriminer sur le passé et de s'étendre sur les torts et les responsabilités de chacun.

Il vaut mieux envisager la situation telle qu'elle est, en prévoir les suites, les prévenir quand c'est encore possible, et traiter cette affaire comme le doivent faire des esprits politiques qui ne se laissent pas si aisément détourner de leurs desseins et de leur but.

NOUVELLES POLITIQUES

— D'après une dépêche de Berlin au *Temps*, le texte des traités de commerce conclus par l'Allemagne avec l'Autriche Hongrie et avec l'Italie forme un gros volume de plusieurs centaines de pages et contenant 590 documents. Sur la couverture on lit « confidentiel ». Sauf les membres du Conseil fédéral, personne ne connaît encore le contenu. Un long exposé de motifs précède les traités avec l'Autriche, l'Italie et la Belgique. La discussion au Reichstag aura lieu jeudi ou vendredi. On évalue à vingt-cinq seulement les membres de l'extrême-droite qui voteront contre.

— On annonce de Pallaça que la reine de Roumanie est entrée en convalescence. Depuis plusieurs jours, elle peut marcher. Le médecin lui ayant défendu de s'occuper de littérature, Carmen Sylva se livre à son autre occupation favorite, qui est de peindre sur des feuilles de velin des motifs d'ornementation qu'elle invente elle-même et qui doivent servir de modèle pour décorer une des plus anciennes églises de Roumanie que le roi a fait restaurer.

— Livraghi sort indemne de son second procès, pour meurtre, comme de son premier pour péculat. Le tribunal de Massana l'a acquitté. Il a condamné un Arabe aux travaux forcés.

L'interpellation Cavallotti.

Rome, 5 décembre.

La discussion sur la politique ecclésiastique du cabinet a déjà pris trois grands moments et elle n'est pas terminée encore; heureusement l'on est convenu aujourd'hui de voter lundi les divers ordres du jour proposés et l'on peut prévoir que le gouvernement aura une très honorable majorité.

La séance d'aujourd'hui a été consacrée presque entièrement à des rectifications et à des « faits personnels ». C'est d'abord M. Cavallotti qui est monté à la tribune et a expliqué certains passages de son discours de jeudi, qui ne lui avaient pas paru être bien compris de ses collègues. M. Imbriani est venu ensuite s'expliquer, lui aussi; mais il l'a fait en termes si vifs que le président a dû se couvrir et suspendre un moment la séance: il avait insinué que la droite, en 1870, était entrée à Rome en tremblant, ce qui, naturellement, n'avait pas été du goût de ce groupe et avait déchaîné une tumultueuse épouvante.

par le reflet des bougies allumées dans la salle qui était ouverte. Elle entra, et la brusque transition de l'obscurité à la lumière lui causa un éblouissement. Devant elle, sa mère se tenait debout avec un aspect si ennemi inaccoutumé.

— Lise, dit-elle, voici M. d'Esparvis qui nous fait l'honneur de te demander en mariage.

Il y eut un silence, pendant lequel il lui sembla que les murs tournaient autour d'elle et que le sol remuait, et alors seulement elle le vit, lui, celui qu'elle aimait, avec sa haute taille inclinée, et, sur son orgueilleux visage, un sourire doux, presque craintif, et ses deux mains se trouvant emprisonnées dans celles de Bertrand, qui lui murmura quelques tendres paroles que, dans son trouble, elle n'entendait pas; mais le seul son de sa voix lui causait des défaillances de joie... Elle ne pouvait parler et demeurait muette au milieu de tous. Quelqu'un alors — c'était assurément M. Werner — dit: — Pourquoi pleurez-vous?

Elle s'aperçut que ses joues étaient haïgnées de larmes, et jamais rien ne lui avait semblé si doux que ces larmes... Cependant, le conseiller grognait: — C'est à n'y rien comprendre... La voilà tout en pleurs... On ne veut pas le marier de force, morbleu! Si cela ne te plaît pas, tu n'as qu'à le dire!

Et sa mère frappa ses mains l'une contre l'autre avec un soupir qui ressemblait à un mugissement, et les mains de Bertrand se détachèrent lentement des siennes, ses traits prirent une expression triste et sévère.

— Mais, je l'aime!... je l'aime!... s'écria-t-elle éperdue.

Et aussitôt elle se trouva pressée sur une large poitrine, étreinte par un bras robuste, tandis qu'une moustache parfumée effleurait sa joue et que des lèvres chaudes lui donnaient un premier, un long baiser.

Lise apprit alors que Bertrand ne l'avait point qu-

Mais la pièce de résistance a été le duel oratoire entre M. Crispi et M. di Rudini. Celui-ci avait dit hier, en passant, que M. Crispi avait jadis consulté le Conseil d'Etat pour savoir si la loi des garanties était plus ou moins statutaire. C'est ce qui a provoqué les foudres de l'irascible ancien président du Conseil. Tout son discours n'a été qu'une longue diatribe contre la loi des garanties, bien qu'il y ait également beaucoup question des armements et de la triple alliance. M. Crispi a protesté que cette loi serait acceptable, s'il y avait au Vatican un apôtre et non un prétendant, et, après de longues considérations historiques, il a annoncé qu'il aurait certainement modifié ce détestable instrument, si la Chambre lui en avait laissé le temps.

M. di Rudini n'a jamais été mieux inspiré qu'en répondant à la virulente dissertation de M. Crispi: « L'histoire, a-t-il expliqué, n'est jamais bien écrite par ceux qui la font, » et il a relevé légèrement les erreurs de raisonnement de son prédécesseur et « sa façon si personnelle » de relaire l'histoire. Au reste, le président du conseil n'a rien ajouté à ce qu'il avait dit hier, pas plus que M. Nicotera. Le ministre de l'intérieur a pourtant élevé la discussion en protestant contre les vieilles appellations de droite et de gauche dont M. Crispi avait abusé et qui n'ont plus aucun sens précis.

Plusieurs orateurs ont encore répliqué, M. Crispi et M. Bovio, entre autres, mais sans que l'allure générale du débat se soit beaucoup modifiée.

— Ménélék, négus d'Abyssinie, envoie au président de la République française deux superbes lions de Nubie, apprivoisés à sa cour. La mission du négus, qui amènera les lions à l'Elysée, remettra à M. Carnot une nouvelle lettre du souverain abyssin, ainsi que la décoration suprême de son empire: le tout en témoignage de respect des vieux traités d'amitié qui lient l'Abyssinie et la France.

— M. Alphonse, directeur des travaux de la ville de Paris, est mort hier après une longue maladie. Il était né à Grenoble en 1817 et était entré à l'école polytechnique en 1835 comme ingénieur des ponts et chaussées. C'est en 1854 que le baron Haussmann se l'attacha; le fameux préfet de la Seine n'eut pas, dans la transformation de la capitale qu'il avait entreprise, d'auxiliaire plus précieux. Il fut l'un des principaux organisateurs de l'exposition de 1867, dirigea les travaux de défense de l'enceinte fortifiée de Paris et fit construire certains ouvrages avancés en 1870-71 et fut, en mai 1871, appelé aux fonctions de directeur des travaux qu'il devait garder pendant vingt ans. Il créa en 1878 le parc du Trocadéro, prit une part importante à l'organisation de la merveilleuse exposition de 1889. Il était Grand-Croix de la légion d'honneur.

— On télégraphie de St-Etienne en date d'hier: « Une terrible explosion de grison vient de se produire dans les mines de la Société de St-Etienne. On craint que pas un des ouvriers, descendus au nombre de 60 à 80, ne survive à cette catastrophe. »

Le crime du boulevard du Temple.

Paris, 6 décembre.

Un crime effrayant s'est accompli hier, au cœur de Paris, à cinq heures de l'après-midi. Au numéro 42 du boulevard du Temple, dans une grande maison qui a une double entrée sur le boulevard Amelot, habitait au premier étage Mme la baronne Dellard, veuve d'un colonel de la garde impériale. Elle était âgée de soixante-six ans. Son fils, le baron Dellard, est sous-chef de bureau au ministère de la guerre. Il est âgé de trente-cinq ans et décoré. Tous les jours, après son déjeuner, le jeune homme se rend à son bureau, et hier, il parut à son heure accoutumée laissant sa mère seule avec sa bonne, une nommée Delphine Hourle, âgée de quarante ans, depuis quatre ou cinq mois à leur service.

Quelques instants après, la bonne descendit à son tour et causa quelques instants sur le trottoir de la rue Amelot avec le charbonnier dont la boutique borde la maison, et lui expliqua qu'elle allait dans son ancien quartier faire des emplettes ménagères, tout étant moins cher dans cet endroit que sur le boulevard. « C'est bien ennuyeux, ajouta-t-elle, car la course est longue et je serai longtemps absente. »

A peine Delphine Hourle était-elle en route qu'un jeune homme paraissant âgé de vingt-cinq ans, le visage rasé, portant une petite moustache fine et brune tombant aux commissures des lèvres, vêtu d'un pardessus bien foncé et la tête couverte d'un chapeau haute-forme, ayant sous son bras une serviette de cuir, se présenta chez la concierge et lui demanda: — Mme Dellard, s'il vous plaît?

— Au premier, à gauche, au fond de la cour. L'individu monta l'escalier; mais, croyant que la maison avait un entre-sol, gravit deux étages. Là, il sonna à une porte et réitéra sa demande.

La bonne qui lui ouvrit, et qui put parfaitement le dévisager, lui fit remarquer qu'il se trompait. L'inconnu redescendit aussitôt. Mme Dellard vint lui ouvrir, la porte se referma. Ici le mystère commence.

Peu de temps après, Delphine Hourle, rentrant beaucoup plus tôt qu'elle ne le pensait, pénétra dans l'appartement par l'escalier de service. Elle déposa ses provisions sur un buffet, alluma la lampe et entendit un bruit de pas suspects dans la chambre à coucher du baron. Elle ouvrit la porte pour se rendre compte de ce qui se passait. A ce moment, l'individu que nous avons décrit se précipita sur elle, d'un

blie, qu'il n'avait cessé de l'aimer, de s'occuper d'elle pendant ces deux mortelles semaines où elle avait connu l'horreur de l'attente vaine, du doute, du découragement, de la désespérance.

La vérité est que le jeune officier était sorti de la maison Werner fort soucieux, après l'imprudente déclaration qu'il avait faite à Lise; il avait cédé, sans préméditation, à un soudain ravissement d'amour jeune et pur; — ce qu'il avait le moins connu jusqu'alors, soit pendant son temps d'école, soit depuis qu'il était au régiment, c'était l'innocence: il s'était trouvé sans défiance et sans armes devant cette candeur d'une âme qui s'ignore et se trahit ingénument; il n'avait pu résister à l'attrait, à la fierté de posséder ce jeune cœur si absolument, si purement épris. Il se trouva singulièrement troublé quand, seul, dans la rue déserte, loin de l'innocente magie des yeux de Lise, il se souvint de ce qui venait de se passer, et ce fut avec une véritable angoisse qu'il se rappela ses paroles, les examina, les scruta. Eût-il, en conscience, engagé? Avait-il prononcé quelque chose de ces mots qui tiennent l'honneur d'un galant homme? Oui, assurément; il n'avait pas formellement parlé de mariage; mais Lise n'avait pu comprendre ses aveux dans aucun autre sens. Il se sentait engagé, et il se savait aimé. Bien qu'il ne se fit aucune illusion sur les inconvénients d'un mariage avec une fille sans fortune, sans parenté ni influence, ni appui d'aucune sorte, il n'était pas hésité un instant, s'il n'avait eu à consulter que lui-même: ce qui le préoccupait, c'était son père, c'étaient ses sœurs, toute cette famille pauvre, enfouie, fautive d'argent, dans un fond de province, aux prises avec toutes les petites misères, les aridités, les dégoûts d'une gêne humiliante et cachée.

(A suivre.)

coup de poing jeta la lampe à terre et lui porta un violent coup de couteau à la gorge.

La pauvre fille eut la présence d'esprit et le courage, malgré son horrible blessure, de se diriger vers une fenêtre de la cour, de l'ouvrir, et là, s'affaissant sur le rebord, elle cria, d'une voix entre-coupée : « Arrêtez !... assassin !... volez !... maîtresse ! » Pendant ce temps son sang coulant à flots inondait le mur qui en était encore tout souillé.

Comme on n'accourait pas assez vite, elle eut encore la force de se relever, d'ouvrir la porte et de descendre le grand escalier au pied duquel elle vint tomber inanimée sur un petit palier.

Cependant l'assassin, correct, se servait sous le bras, avait précédé Delphine et sortait tranquillement. La maison commençait à être en émoi. De divers côtés on criait : « Fermez la porte ! » Ce fut le meurturier qui tira sur la battant de la porte cochère enfonçant quelques minutes les locataires, puis il tourna sur le boulevard, dans la direction de la Bastille où il disparut. Jusqu'à présent, on n'a pas retrouvé ses traces.

Pendant qu'on essayait de ranimer la bonne, cette dernière répéta encore : « Maîtresse !... assassinée !... » On monta alors en toute hâte dans l'appartement et là le plus affreux spectacle s'offrit aux regards.

Au pied du lit du baron gisait Mme Dellard, la tête séparée du tronc et n'y adhérait plus que par quelques lambeaux de chair. La chambre était inondée de sang et la lutte avait dû être horrible, car la victime avait le poise de la main droite brisée et portait de nombreuses traces de lutte.

Tous les meubles étaient fracturés et leur contenu était pêle-mêle sur le sol.

Les magistrats, immédiatement prévenus, ne tardèrent pas à arriver. A six heures, MM. Lefebvre, substitut ; Poncet, juge d'instruction, le docteur Socquet, Goron, Verrillon étaient sur le lieu du crime et procédaient aux premières constatations.

Selon eux, Mme Dellard a dû être renversée sur le lit et assassinée pendant que son agresseur la maintenait à demi couchée. On a retrouvé l'instrument du crime. C'est un couteau neuf de cuisinier ayant une lame de 30 centimètres de longueur, sur laquelle on lit, au-dessous d'une petite couronne, la marque de fabrique E. L.

Pendant que les magistrats poursuivaient leur enquête, un garçon de bureau du ministère de la guerre apportait pour Mme Dellard une lettre de son fils dans laquelle ce dernier l'avait qu'il ne rentrerait pas dîner ce soir-là, étant invité par des amis qu'il ne désignait pas autrement. Ce n'est qu'à onze heures et demie, en rentrant à son domicile, qu'il a appris la terrible nouvelle.

Jusqu'à présent on n'a pas d'autres indications que celles que nous venons de donner pour mettre sur la trace du coupable.

Inutile de dire que tout le quartier est en émoi. Pendant toute la soirée et la nuit, des centaines de curieux sont restés massés aux abords de la maison. Delphine Hourle a été transportée à l'hôpital Saint-Louis et on ne désespère pas de la sauver.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Le Conseil fédéral a approuvé la demande de crédits extraordinaires formulée par le département militaire. Elle sera soumise à l'Assemblée fédérale.

Affaires tessinoises. — A propos de la remise des frais d'intervention fédérale au Tessin, la *Zürcher Post* dit qu'on devrait bien les faire payer par le Conseil fédéral, attendu que la révolution tessinoise a été décidée au mois d'août, que le Conseil fédéral en avait été avisé et qu'il lui est donc facile de l'empêcher.

Le Vaterland. de Lucerne, rappelle que pour avoir dit, il y a un an, quelque chose d'analogique, il a failli être cité devant les tribunaux et déclare qu'il est curieux de savoir ce qui adviendra du propos de la *Zürcher Post*.

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 6 décembre.

La votation fédérale.

Le résultat de la votation dans notre canton est celui que tout faisait prévoir.

L'arrêté fédéral est rejeté par 6384 non contre 2263 oui, c'est-à-dire à une respectable majorité.

Il est bon de remarquer que les six districts du canton ont fourni une majorité de rejets.

La plus forte minorité s'est manifestée dans le district de la Chaux-de-Fonds, où les oui sont au nombre de 700 et quelques.

Mais qu'est-ce que cela, en comparaison des anciennes majorités montagnardes, qui contrebalançaient ou écrasaient jadis nos velléités de résistance à la centralisation ? Il est bien certain qu'une évolution se produit dans notre canton, qu'il s'y manifeste un réveil de l'esprit d'opposition, et qu'en matière fédérale on fera bien de ne plus compter trop sur l'adhésion

des Neuchâtelois aux mesures centralisatrices.

Cela est si vrai que le parti radical, qui tient à conserver, dans la mesure possible, le contact avec le peuple, n'a pas jugé à propos de faire sérieusement campagne en faveur de l'achat du Central.

Je sais bien que le *National suisse*, par égard sans doute pour M. Marti, à moins que ce ne soit pour MM. Goldberger et consorts, a conseillé de voter oui. Mais aucune proclamation radicale n'a été affichée sur nos murs et aucun travail n'a été fait pour pousser l'électeur au scrutin.

Le *Neuchâtelois*, second journal radical, a même publié tout ensemble un article conseillant de voter oui, suivi d'un article recommandant de voter non.

Ce qui revient à dire que le parti gouvernemental était divisé et, par conséquent, dépourvu de toute action sur les électeurs.

Ceux-ci ont mis fort peu d'empressement à remplir leur devoir : sur près de 20,000 électeurs, 8600 seulement ont pris part au vote d'aujourd'hui.

Le résultat du scrutin, s'il est, comme on l'assure, favorable au rejet, sera accueilli chez nous avec un sentiment de satisfaction par les libéraux et sans regrets amers même par les radicaux qui ont voté oui.

NOUVELLES DES CANTONS

ZÜRICH. — Une nombreuse assemblée de créanciers de la Kreditbank, de Winterthur, a décidé de poursuivre en responsabilité les administrateurs et vérificateurs des comptes de la banque. M. Meili, avocat, est commissaire de la masse.

BERNE. — La police allemande a ramené à la frontière suisse la bande de ziganes dont nous avons parlé récemment. Le gendarme bernois n'était pas à son poste. Quand il y revint, il refusa de nouveau sur territoire allemand les malheureux parias. On s'attend à les voir revenir.

FRIBOURG. — D'après la *Liberté*, l'Université compte pour ce semestre 163 étudiants immatriculés. C'est une augmentation de 20 étudiants sur le précédent semestre. (Sur 143 étudiants du dernier semestre, 94 sont revenus, et 69 nouveaux se sont joints à eux.)

Ces 163 étudiants se répartissent comme suit entre les diverses Facultés : philosophie, 26 ; droit, 55 ; théologie, 82.

L'étranger est représenté par 53 étudiants, soit le tiers à peu près du chiffre total. C'est l'Allemagne qui fournit le plus gros de ce contingent.

Fribourg fournit 31 élèves.

BALE-VILLE. — Le tribunal civil de Bâle s'est occupé d'un procès en dommages-intérêts motivé par la descente du ballon monté par M. Spelterini et Schweizer, en octobre dernier. Le plaignant, M. Dwyler, réclamait aux aéronautes 200 fr. de dommages-intérêts pour un champ de truffe abîmé par la foule accourue pour assister à la descente du ballon et pour des dommages faits aux fruits ont été pillés par la foule.

L'avocat des aéronautes offrait 40 fr. pour les dégâts causés par la descente du ballon, mais refusait de payer ceux occasionnés par la curiosité indiscret de la foule et son goût immodéré pour les pommes. Se rangeant à cette opinion, le tribunal a repoussé les prétentions de M. Dwyler et lui a accordé seulement les 40 fr. offerts par M. Spelterini.

TESSIN. — Le Conseil d'Etat a fixé au 3 janvier la votation populaire sur la loi sur les tramways. On annonce qu'un comité s'est constitué à Lugano pour provoquer aussi le referendum contre la loi sur les circonscriptions électorales.

Enfin, à Lugano, s'est constitué un troisième comité pour demander le referendum contre la nouvelle loi sur les auberges. A la tête de ce comité se trouvent M. Belia, de l'hôtel du Parc, comme président ; M. Reichmann, de l'hôtel Reichmann, vice-président ; et comme secrétaires, MM. Guidi et Molo.

GENÈVE. — M. Turrettini a été nommé président du conseil administratif en remplacement de M. Didier, élu conseiller d'Etat.

L'élection pour le remplacement de M. Didier dans le conseil aura lieu le 10 janvier.

CANTON DE VAUD

La votation d'hier.

Voici le résultat de la votation d'hier dans le canton de Vaud ; le premier chiffre est celui des oui, le second celui des non :

DISTRICT D'AYE. — Aigle, 32 ; 395. Corbeyrier, 0 ; 36. Leyry, 3 ; 57. Yverdon, 0 ; 113. Bex, 43 ; 353. Gryon, 0 ; 111. Lavey-Morcles, 3 ; 66. Olon, 53 ; 412. Ormont-Dessus, 3 ; 108. Ormont-Dessous, 0 ; 187. Ville-

neuve, 3 ; 204. Chessel, 3 ; 21. Noville, 0 ; 73. Renaz, 0 ; 38. Roche, 2 ; 64. — **Total : 67 oui, 2440 non.**

DISTRICT D'AUBONNE. — Aubonne, 4 ; 246. Bougy-Villars, 1 ; 73. Féchy, 1 ; 52. St-Livres, 1 ; 112. Ballens, 1 ; 70. Apples, 7 ; 116. Berolle, 0 ; 46. Bierre, 20 ; 206. Mollens, 0 ; 108. Gimel, 0 ; 176. Longirod, 0 ; 92. Marchissy, 0 ; 77. Montherod, 0 ; 53. Pizy, 0 ; 14. Saint-Georges, 0 ; 102. St-Oyens, 0 ; 41. Sauraz, 0 ; 70. — **Total : 44 oui, 1554 non.**

DISTRICT D'AYE. — Avenches, 9 ; 494. Donatry, 0 ; 20. Faoug, 3 ; 61. Oleyres, 1 ; 49. Cudrefin, 2 ; 81. Bellervie, 8 ; 66. Chabrey, 1 ; 60. Chardonnay, 0 ; 7. Constantine, 0 ; 41. Montmagny, 0 ; 47. Mur, 1 ; 30. Vallmand-dessus, 0 ; 56. Villars-le-Grand, 1 ; 80. — **Total : 26 oui, 792 non.**

DISTRICT DE COSSONAY. — Cossonay, 2 ; 434. Chavannes-le-Veyron, 0 ; 40. Cottens, 0 ; 50. Gollion, 0 ; 103. Grancy, 0 ; 64. La Chaux, 1 ; 90. Penhalaz, 3 ; 50. Senarclens, 1 ; 57. Sévèry, 1 ; 21. La Sarraz, 43 ; 126. Chevilly, 0 ; 53. Dizy, 0 ; 56. Eclépens, 1 ; 78. Ferreyres, 0 ; 45. Lussery, 1 ; 32. Moiry, 0 ; 68. Orny, 0 ; 61. Pampaloz, 2 ; 67. Villars-Lussery, 1 ; 25. L'Isle, 2 ; 162. Cuarnens, 0 ; 115. Mauraz, 0 ; 19. Mont-la-Ville, 0 ; 85. Montherod, 0 ; 421. Pampigny, 1 ; 111. Sullens, 0 ; 55. Betens, 0 ; 41. Bourneins, 0 ; 51. Boussons, 0 ; 46. Dailens, 0 ; 115. Mex, 0 ; 32. Penhaz, 0 ; 40. Vuillens-la-Ville, 1 ; 79. — **Total : 31 oui, 2329 non.**

DISTRICT D'ÉCHALLENS. — Echallens, 4 ; 208. Assens, 2 ; 79. Biolay-Orpiaz, 0 ; 52. Eclépens, 0 ; 26. Etagnières, 1 ; 43. Gommens-la-Ville, 0 ; 114. Gommens-le-Jux, 1 ; 12. Oulens, 1 ; 89. St-Barthélemy, 0 ; 56. Villars-Terrier, 0 ; 144. Bottens, 0 ; 104. Brégnin-sur-Morrens, 0 ; 44. Cugy, 0 ; 63. Dommartin, 0 ; 52. Froideville, 0 ; 92. Malapalud, 0 ; 13. Morrens, 0 ; 67. Poliez-le-Grand, 1 ; 40. Poliez-Pittet, 0 ; 95. Villars-Tiercelin, 0 ; 73. Vuarrens, 2 ; 154. Essertines, 1 ; 114. Fey, 2 ; 80. Naz, 0 ; 34. Pally, 0 ; 125. Penhèze, 0 ; 90. Rucyres, 0 ; 54. Sugnens, 2 ; 44. — **Total : 17 oui, 2193 non.**

DISTRICT DE GRANDSON. — Grandson, 18 ; 237. Champagny, 4 ; 107. Fiez, 0 ; 58. Fontaines, 1 ; 47. Giez, 0 ; 54. Grandevant, 0 ; 27. Mauthorbet, 0 ; 16. Novalles, 3 ; 25. Romairon, 0 ; 15. Vaudouy, 0 ; 12. Villars-Burquin, 8 ; 31. Ste-Croix, 28 ; 948. Bulet, 1 ; 160. Concois, 3 ; 124. Bonvillars, 0 ; 74. Corelles, 0 ; 37. Fontanzen, 0 ; 22. Murtux, 0 ; 38. Onens, 0 ; 48. Provence, 2 ; 149. — **Total : 68 oui, 2229 non.**

DISTRICT DE LAUSANNE. — Lausanne, 517 ; 3398. Pully, 7 ; 260. Belmont, 0 ; 89. Epalinges, 1 ; 112. Pauley, 2 ; 43. Romanel, 4 ; 56. Cheseaux, 4 ; 73. Crissier, 0 ; 144. Jouxtes-Mézery, 6 ; 28. Le Mont, 0 ; 152. Prilly, 6 ; 115. Renens, 12 ; 83. — **Total : 560 oui, 4723 non.**

DISTRICT DE LA VALLEE. — Le Chenit, 13 ; 703. L'Abbaye (Pont), 4 ; 186. Le Lieu, 7 ; 238. — **Total : 21 oui, 1127 non.**

DISTRICT DE LAVAUX. — Cully, 3 ; 480. Villetle, 1 ; 53. Epesses, 0 ; 112. Porel, 0 ; 206. Grandvaux, 2 ; 132. Riez, 2 ; 76. Lutry, 15 ; 374. Savigny, 0 ; 198. St-Saphorin, 0 ; 66. Chexbres, 3 ; 158. Puidoux, 5 ; 191. Rivaz, 0 ; 66. — **Total : 31 oui, 1808 non.**

DISTRICT DE MORGES. — Morges, 49 ; 421. Tolochenaz, 0 ; 42. Collombier, 2 ; 95. Aclens, 0 ; 75. Chigny, 0 ; 20. Charmont, 0 ; 28. Echichens, 0 ; 70. Monnaz, 0 ; 51. Roverelles, 0 ; 47. Romanel, 1 ; 47. St-Saphorin, 1 ; 45. Vaux, 0 ; 26. Vuillens-le-Château, 0 ; 37. Vuillierens, 0 ; 109. Eclépens, 0 ; 101. Bremblens, 1 ; 54. Bussigny, 4 ; 120. Chavannes, 1 ; 51. Denges, 0 ; 60. Eclépens, 0 ; 45. Lonay, 0 ; 89. Préverenges, 0 ; 61. St-Sulpice, 0 ; 52. Villars-St-Croix, 0 ; 43. Villars-sous-Yens, 0 ; 78. Buchillon, 2 ; 33. Bussy, 0 ; 30. Chardonnay, 1 ; 45. Denens, 0 ; 53. Etoy, 1 ; 91. Lavigny, 4 ; 39. Lully, 0 ; 41. Lussy, 0 ; 50. St-Prex, 3 ; 158. Yens, 0 ; 110. — **Total : 40 oui, 2489 non.**

DISTRICT DE Moudon. — Moudon, 19 ; 369. Bussy, 0 ; 38. Chavannes, 0 ; 80. Hermenches, 0 ; 76. Rossenges, 0 ; 20. Syens, 0 ; 40. Vucherens, 0 ; 63. Lucens, 25 ; 227. Brenles, 0 ; 54. Chesalles, 0 ; 28. Courtilles, 1 ; 87. Crenin, 0 ; 23. Deney, 2 ; 56. Dompreire, 1 ; 79. Forel, 0 ; 46. Lovatens, 0 ; 58. Neyruz, 0 ; 52. Oulens, 0 ; 22. Prévonloup, 0 ; 38. Sarzens, 0 ; 30. Villars-le-Comte, 0 ; 41. St-Gierges, 0 ; 128. Bercher, 2 ; 156. Boulens, 1 ; 58. Chapelles, 0 ; 89. Correvon, 0 ; 26. Marthes, 1 ; 24. Montmagny, 0 ; 32. Chardonnay, 0 ; 32. Orens, 5 ; 60. Peyres-Possens, 0 ; 40. Sottens, 0 ; 59. Thierrens, 2 ; 147. Villars-Mendraz, 0 ; 28. — **Total : 50 oui, 3377 non.**

DISTRICT DE NYON. — Nyon, 34 ; 325. Prangins, 4 ; 85. Begnins, 0 ; 154. Arzier et le Miroir, 1 ; 79. Bassins, 1 ; 76. Coisins, 0 ; 35. Genollier, 1 ; 53. Gland, 1 ; 73. Le Vaud, 0 ; 38. Vich, 0 ; 46. Coppet, 3 ; 54. Anet, 0 ; 19. Bogis-Bossey, 0 ; 16. Chavannes-de-Bogis, 2 ; 22. Chavannes-des-Bois, 0 ; 8. Commugny, 1 ; 46. Crans, 5 ; 51. Fomex, 1 ; 44. Mies, 0 ; 32. Tannay, 1 ; 23. Gignins, 1 ; 61. Borex, 0 ; 27. Cheseaux, 0 ; 35. Crassier, 3 ; 37. Duillier, 0 ; 53. Eysins, 2 ; 37. Givryns, 0 ; 58. Grens, 0 ; 29. La Rippe, 1 ; 55. St-Cergues, 0 ; 50. Signy, 0 ; 21. Trélex, 1 ; 47. — **Total : 63 oui, 1789 non.**

DISTRICT D'ORBE. — Orbe, 10 ; 242. Bavois, 0 ; 117. Chavornay, 1 ; 122. Corelles, 1 ; 80. Montherand, 0 ; 69. Baumes, 5 ; 208. L'Abergement, 0 ; 71. Ligneolles, 0 ; 92. Rances, 0 ; 109. Sergey, 0 ; 30. Valvresous-Rances, 1 ; 91. Vuittefont, 0 ; 79. Romainmôtier, 3 ; 76. Agiez, 0 ; 65. Anet, 2 ; 136. Bofflens, 0 ; 67. Brethornières, 2 ; 61. Les Clées, 1 ; 63. Croz, 1 ; 75. Envy, 0 ; 20. Juriens, 0 ; 76. Lappaz, 0 ; 60. Premier, 0 ; 59. Vallorbes, 3 ; 406. Ballaigues, 8 ; 97. Vaulion, 1 ; 193. — **Total : 41 oui, 2702 non.**

DISTRICT D'ORON. — Oron-la-Ville, 0 ; 76. Bussigny, 0 ; 18. Châtillens, 0 ; 41. Chesalles, 0 ; 32. Ecoteaux, 0 ; 52. Essertines, 0 ; 41. Ferrières, 1 ; 44. Maracon, 1 ; 49. Oron-le-Châtel, 6 ; 40. Palézieux, 0 ; 76. La Palud, 0 ; 41. Le Servion, 0 ; 61. Teyssens, 0 ; 61. O. 29. Thioleyres (des) 0 ; 32. Vailloire, 0 ; 26. Mézières, 0 ; 78. Carrouge, 0 ; 83. Corcelles-le-Jorat, 0 ; 75. Cullyres (les) 0 ; 44. Montpreveyres, 1 ; 47. Peney-le-Jorat, 1 ; 71. Ropraz, 0 ; 43. Vuillens, 0 ; 87. — **Total : 10 oui, 1136 non.**

DISTRICT DE PAYERNE. — Payerne, 84 ; 274. Trey, 1 ; 79. Grandcour, 3 ; 140. Chevroux, 2 ; 68. Corcelles, 4 ; 159. Missy, 1 ; 72. Granges, 3 ; 157. Geniaz, 0 ; 38. Champmoraz, 0 ; 39. Combremont-le-Grand, 1 ; 97. Combremont-le-Petit, 0 ; 91. Henniez, 1 ; 58. Marnand, 3 ; 46. Rossens, 0 ; 20. Sassel, 0 ; 51. Sédécilles, 0 ; 65. Seigney, 0 ; 83. Treytrens, 0 ; 53. Villars-Bramard, 1 ; 37. Villarlaz, 1 ; 56. — **Total : 107 oui, 1653 non.**

DISTRICT DU PAYS-D'ENHAUT. — Château-d'Oex, 4 ; 318. Rongemont, 1 ; 173. Rossinières, 1 ; 104. — **Total : 6 oui, 595 non.**

DISTRICT DE ROLLE. — Rolle, 19 ; 221. Allaman, 1 ; 63. Mont, 0 ; 130. Perroy, 2 ; 94. Gilly, 0 ; 105. Bursinel, 2 ; 35. Bursins, 0 ; 74. Burigny, 0 ; 83. Dullit, 2 ; 33. Essertines, 3 ; 87. Luins, 0 ; 49. Tartegins, 1 ; 33. Vinzel, 0 ; 34. — **Total : 30 oui, 1043 non.**

DISTRICT DE VEVEY. — Vevey, 91 ; 681. Corsier, 24 ; 208. Chardonne, 4 ; 118. Corsaux, 0 ; 64. Jongny, 0 ; 43. Tour-de-Peilz, 9 ; 170. Blonay, 2 ; 91. St-Légier-La-Chiésaz, 2 ; 96. Les Planches, 42 ; 145. Châtelard (le), 48 ; 567. Veytaux, 1 ; 53. — **Total : 223 oui, 2238 non.**

DISTRICT D'YVERDON. — Yverdon, 71 ; 713. Chessex-Noréaz, 2 ; 23. Belmont, 0 ; 95. — Epesses, 0 ; 67. Essert-Pittet, 0 ; 33. Gossens, 0 ; 27. Gressy, 0 ; 37. Oppens, 0 ; 80. Orzens, 1 ; 53. Pomy, 0 ; 400. Suchy, 0 ; 74. Ursins, 0 ; 54. Valeyres-sous-Ursins, 1 ; 50. Champvent, 1 ; 79. Chamblon, 0 ; 37. Essert-sous-Champvent, 0 ; 22. Mathod, 0 ; 94. Montagny, 1 ; 55. Orges, 0 ; 47. Suscévaz, 0 ; 50. Treycovagnes, 0 ; 38. Valeyres-sous-Montagny, 0 ; 41. Villars-sous-Champvent, 0 ; 15. Vugelles-la-Moth, 2 ; 54. Mollondins, 0 ; 89. Artrissolles, 0 ; 23. Biolay-Magnoux, 0 ; 79. Chanéaz, 1 ; 40. Chavannes-le-Chêne, 1 ; 59. Chêne-et-Paquier, 0 ; 43. Cronay, 0 ; 87. Cuarny, 1 ; 81. Démonet, 3 ; 40. Donnelove, 2 ; 75. Mézey, 0 ; 21. Prähins, 0 ; 37. Rovray, 0 ; 30. Villar-Epeney, 0 ; 17. Yvonand, 1 ; 172. — **Total : 88 oui, 2831 non.**

Récapitulation par districts :

	oui	non
Aigle	67	2440
Aubonne	44	1554
Avenches	26	792
Cossonay	31	2329
Echallens	17	2193
Grandson	68	2229
Lausanne	560	4723
La Vallée	21	1127
Lavaux	31	1808
Morges	40	2489
Moudon	59	2317
Nyon	63	1789
Orbe	41	2702
Oron	10	1136
Payerne	107	1653
Pays-d'Enhaut	6	595
Rolle	30	1043
Vevey	223	2238
Yverdon	88	2831
Place d'armes	1	3
Total	1536	38165

LAUSANNE

Nécrologie. — Un long cortège d'amis accompagnait hier au cimetière la dépouille mortelle d'un homme bien connu dans notre ville, M. le ministre Jaumes-Cook.

François d'origine, il était fixé au milieu de nous depuis une trentaine d'années et s'était consacré à populariser les Ecoles du Dimanche dans la Suisse romande. Unissant un esprit très entreprenant à une grande persévérance, il ne cessait de développer et d'améliorer l'œuvre qui lui était chère. C'est ainsi qu'il fut parmi nous l'initiateur des publications illustrées à bon marché, en fondant les *Lectures illustrées*, le *Messager de l'Ecole du Dimanche*, les *Etranges* qui, d'année en année, sont venues réjouir et instruire des milliers d'enfants.

Il est donc très nombreux ceux qui conserveront avec reconnaissance la mémoire du chrétien au cœur si chaud, de l'homme zélé et désintéressé qui vient de nous quitter.

Bienfaisance. — Par ses dispositions de dernières volontés, homologuées à Lausanne le 5 décembre, M. Jules-Louis Perrin, député à Ouchy, a fait les legs suivants : 200 francs à l'Asile Louis Boissonnet, en Venes ; 1000 fr. aux pauvres d'Ouchy, à répartir par le ministre de l'Eglise nationale de ce hameau dans la forme et le temps qu'il jugera convenables ; 200 fr. à l'Hospice de l'Enfance ; 200 fr. à l'Asile des aveugles ; 200 fr. à la Solidarité ; 200 fr. à la Crèche ; 200 fr. à l'Asile orthopédique ; 200 fr. à l'Hospice-Asile de Saint-Loup ; 200 fr. aux écoles enfantines d'Ouchy ; 200 fr. à l'Asile des vieillards à Prilly.

De son côté, Mme veuve Catherine Simond, née Hefti, a légué 100 francs à chacune des institutions suivantes : Asile orthopédique, Asile de l'enfance, Asile des aveugles, Asile de Saint-Loup, la Crèche, l'Asile des vieillards, à Prilly, Colonie des vacances, Eglise libre.

Armes spéciales. — La Société vaudoise des armes spéciales a eu sa réunion annuelle samedi, à l'hôtel Beau-Rivage. L'assemblée était nombreuse et les travaux présentés ont été fort intéressants.

M. le colonel Veillon, instructeur de tir, a parlé du fusil suisse modèle 1889, et des résultats pratiques d'une première année d'expérience avec la nouvelle arme. Ces résultats sont excellents, soit au point de vue de la précision du tir, qui ne paraît guère pouvoir être portée plus loin, soit au point de vue du maniement de l'arme. Comparant le fusil suisse avec les fusils allemand, autrichien, belge et anglais, M. le colonel Veillon a montré la supériorité du nôtre, qu'il tient pour le « premier du monde ».

M. le colonel Secretan, dans une courte étude historique, fait remonter ses auditeurs du fusil modèle 1889 au temps du fusil à silex, en leur parlant de l'état militaire de la Suisse il y a un siècle. Il rappelle toutes les humiliations que notre pays a dû subir pour avoir négligé de veiller à sa défense, et les grands maux que lui ont infligés les invasions de 1799 et de 1814. Il montre le jugement porté sur ces événements douloureux et attristants par le général F.-C. Laharpe, et les efforts que fit en vain ce patriote pour doter la Suisse d'une organisation militaire nationale et lui inspirer la conscience de son unité et de sa force.

M. le colonel Secretan a fait, à ce propos, d'intéressantes citations de la correspondance entre Laharpe et Stapfer, récemment publiée par M. le professeur Luginbuhl, sous les auspices de la Société suisse d'histoire.

M. Favey, colonel à l'état-major général, a donné ensuite quelques renseignements sur l'organisation du service de remplacement du personnel et des dépôts en cas de guerre, et expliqué par quels procédés on espère maintenir l'effectif normal et les unités de l'armée d'opération. Ce travail nouveau et instructif a été fort apprécié.

Vers sept heures, on s'est mis à table et un joyeux banquet a commencé, qui s'est prolongé fort tard. De nombreux discours et productions diverses ont marqué la soirée. Notons les toast très applaudis de M. le colonel-brigadier Favre, de Genève, à M. le colonel Ceresole, le nouveau commandant du 1^{er} corps d'armée. M. le colonel Pictet de Rochemont président, comme major de table, avec une bonne humeur et un entrain communicatifs.

Vol. — L'individu qui a dévalisé l'autre jour le magasin d'antiquités de M. Ruffy a été arrêté hier, par l'agent Noiz, au Kursaal de Montreux, à la table des

petits chevaux. C'est un Français, repris de justice, âgé d'une trentaine d'années.

Gymnastique. — La soirée de la Section bernoise a eu un vif succès. Le public était extrêmement nombreux et a applaudi avec enthousiasme les productions diverses qui figuraient au programme : les mouvements d'ensemble avec cannes, gracieux et bien exécutés ; le travail aux barres parallèles hautes, dans lequel se sont produits des gymnastes vraiment forts ; les séries méthodiques au reek

Le D^r ROUX
[6361] a transféré son domicile à
l'avenue de la Gare n° 1
maison Goll.

BONHEUR ET DEVOIR

Conférence
PUBLIQUE ET GRATUITE
DANS LA
Chapelle des Terreaux
Mercredi 9 décembre
à 8 h. du soir
par **M. Aloys Berthoud**
professeur à Genève.
5266. Le produit des tronc est
destiné aux écoles libres des
Terreaux.

Ed. Sack, éditeur, Fontaines
NEUCHÂTEL

6139. Biographie de Lord
Ashley, comte de Shaftesbury
(1804-1885), par E. Hodder,
avec un portrait du comte et trois
gravures. Fort vol. in-8°; broché,
4 fr. 25; joliment relié, 5 fr.
En Russie il y a une demi-
siècle. Notes et souvenirs, par
Mlle P... Préface de Prosper
Meunier. In-12, 3 fr. 50.
Envoi contre remboursement.

Rob. Giesbrecht

Kreuzgasse 3, BERNE.
6265. Peinture sur verre,
gravure à l'eau forte et vi-
vrière artistique. Fabrica-
tion de réflecteurs pour la
lumière diurne.
Demandez les prospectus s. v. p.

Photographie
A. GROSPERRE

5, Rue Pépinière, 5
LAUSANNE

6035. L'atelier est ouvert de 8
heures du matin à 7 heures du
soir. Poses de genre. Photographie
de nuit, au magnésium. Agrandis-
sements. Reproductions. Portraits.
Intérieurs. Paysages.

Arts graphiques.
Photographie par abonnement.

TRENNES UTILES

MACHINES
A COUDRE
PERFECTIONNÉES
Tous prix.
Tous modèles.
A pied et à main.
Garanties sur facture.

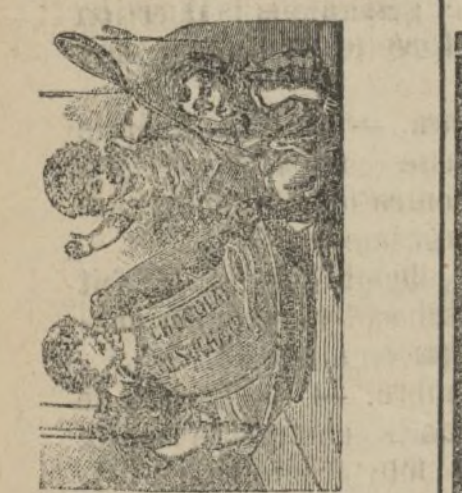
Compagnie "Singer"

SEULES MAISONS:
Lausanne: Cas no-Théâtre.
Vevey: Rue du Lac 15.

Dépôts dans toutes les
villes du canton. 6272

GERMANIER - DURUSSEL
chimiste,
11, rue de Bourg 11,
Lausanne. 5374
Ex 1^{er} coupeur de Paris.
La maison ne fait que sur mesure.

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1883
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

La Châtelaine du Jubilé
Souverain
cadeau
pour le Noël 1891
C. Ed. Döllitzsch, Zurich. 6367

Gangschsche, Lavarets
[6235] fraîchement fumées offrent
au plus juste prix

LAUBLI FRÈRES
COMMERCE DE POISSONS
ERMATINGEN
(Lac de Constance)

LIQUIDATION
de pianos et d'harmoniums
[6366] garantis des premières fa-
briques françaises, allemandes et
américaines. Rabais considé-
rable. **M. Ratzschberger**, à
Vevey. Location depuis 8 fr. par
mois.

SOCIÉTÉ DE L'HOTEL SUISSE

A LAUSANNE

L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour
le **lundi 25 décembre courant**, à 2 1/2 h. après-midi, au Musée
Industriel, à Lausanne.
Ordre du jour:
1. Comptes au 31 décembre 1891; rapport du Conseil d'adminis-
tration sur sa gestion et rapport de MM. les Commissaires-vérificateurs.
2. Ratification d'une proposition de vente pour le bloc des terrains.
3. Nomination des membres du Conseil d'administration et des Com-
missaires-vérificateurs des comptes pour l'année 1892.
4. Objets statutaires.
Les comptes, le rapport de MM. les Commissaires-vérificateurs, ainsi
que les conditions de l'offre reçue pour les terrains, seront déposés dès
le 18 courant chez MM. **Siber et de la Harpe**, banquiers, à Lau-
sanne, à la disposition de MM. les actionnaires.
Pour assister à l'assemblée générale, présenter les actions au même
bureau, avant le 25 décembre, en retirant la carte d'admission.
6357
Le Conseil d'administration.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

Le siège central et les agences reçoivent des maintenant des dépôts
à trois ans de terme, intérêt 3.50 % l'an.
Lausanne, le 31 octobre 1891.

OL 1835-6349

Le Directeur:
Ernest Kuchonnet.

Vient de paraître:

LE MESSENGER BOITEUX

DE BERNE ET VEVEY

pour 1892 (185^{me} année)

Prix: 30 centimes.

TABLE DES MATIÈRES:

Travaux du cultivateur et du
jardinier pour chaque mois de
l'année. — Description des quatre
saisons. — Eclipses. — Explica-
tion des signes de l'Almanach. —
Comput ecclésiastique. — Chrono-
logie. — Agents diplomatiques
suisses et consul. — Fêtes mo-
biles. — Calendrier. — Tableau
des foires et des marchés hebdo-
madaires. — Valeur des principa-
les monnaies étrangères introdui-
tes dans la circulation. — Gouver-
nements et souverains d'Europe.
Le Messager Boiteux à ses lec-
teurs. — Le Gros Pierre (croquis
villageois), par Eugie Vie, avec
quatre gravures. — Berceuse. —
Un curé discret. — La Suzet vai
lo Borné (avec deux vignettes). —
Acteurs et spectateurs. — Union
internationale des amies de la
jeune fille. — Renseignements uti-
les. — Souvenir d'un vieil ama-
teur de musique. — Un curieux
prospectus. — Enduit pour pré-
server le fer de la rouille. — Hy-
giène des yeux. — Poules et ca-
nes. — Cliffo qui font écrire l'ao
z'annonces. — La clef d'un mys-
tère (avec vignette). — Entre ar-
tistes. — Terribles catastrophes
de chemin de fer: Moenchstein
(avec gravure), St-Mandé et Zolli-
kofen. — Conseil du somnolier. —
Des différentes façons de désigner
sa femme dans les classes variées
de la société. — Une leçon de
français. — Un cocher malin (avec
gravure). — Santé. — Le patois
vaudois au Palais fédéral. — Dé-
termination du poids d'un porc. —
Une douce vengeance (avec gra-
vure). — 1291-1891, poésie, par
Fuster. — Alcool très nuisible pour
les enfants. — Mystificateur mys-
tifié. — Le plus mauvais des deux
(avec gravure). — Petits conseils.
Le loup qui a mangé ses oreil-
les. — On crâne messell. — Le
peintre Bocion (avec portrait). —
Jubilé de la Confédération, 1291-
1891, par Alf. Ceresole (avec gra-
vure). — Union chrétienne de jeunes gens. — Petite
expérience amusante (avec vi-
gnette). — Notre costume vaudois,
par Alf. Ceresole (avec gravure). —
Les usages de l'eau chaude. —
Revue de l'année 1890-1891. —
Onna Remotcha. — Tarif des pos-
tes et télégraphes. — Annonces.

Des exemplaires sous bande, prêts à être expédiés, se
trouvent chez les éditeurs (librairie Lerischer et fils) à
la disposition des personnes qui désirent en envoyer
à leurs parents ou amis à l'étranger.
Le port, pour l'intérieur de la Suisse, est de 5 cent.;
pour l'étranger, quel que soit le pays ou la distance, 10
centimes.

La vente en gros du **MESSAGER BOITEUX** sera refusée
à tout marchand, libraire ou colporteur, qui le ven-
drait au-dessous du prix de 30 centimes.

Naturwasserdichte
Loden-Mäntel.
Loden-Anzüge.
Loden-Ioppen.
Loden-Hüte.
Loden-Stoffe.
Illustrirte Preis-Courants
gratis & franco.
HERMANN SCHERRER
5345 Zum Kameelhof n°3403m
St-Gallen.

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de notre
honorable clientèle et du public en général que nous avons
ouvert à **DAVOS-PLATZ (Grisons)**, une

Succursale de notre Agence.

En vertu de traités conclus avec M. Hugo Richter, libraire-
éditeur, et le Conseil d'administration de la **Davoser-Zeitung**, à
Davos, la régie exclusive des annonces et réclames des journaux
suivants:

DAVOSER BLÄTTER

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

DAVOSER-ZEITUNG und WOCHENBLATT

15 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

30 cent. les réclames.

Der praktische Forstwirth

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

PRÄTTIGAUER FREMDENLISTE

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

nous est confiée depuis le 1^{er} octobre. Par conséquent, tous les
ordres d'insertion destinés à ces journaux devront nous être
exclusivement adressés.
Nous profitons de cette occasion pour rappeler aux personnes
qui peuvent avoir des annonces à faire dans n'importe quel jour-
nal de la Suisse ou de l'étranger, qu'elles auront tout avantage
à en charger notre agence qui est la plus ancienne et la mieux
à même d'exécuter aux meilleures conditions de prix et de célé-
rité n'importe quel ordre de publicité.

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

fermiers d'un grand nombre des
plus importants journaux suisses et étrangers.

LAUSANNE

21, Place Palud 21,

GENÈVE et SUCURSALES EN SUISSE

Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie,
Hollande, etc.

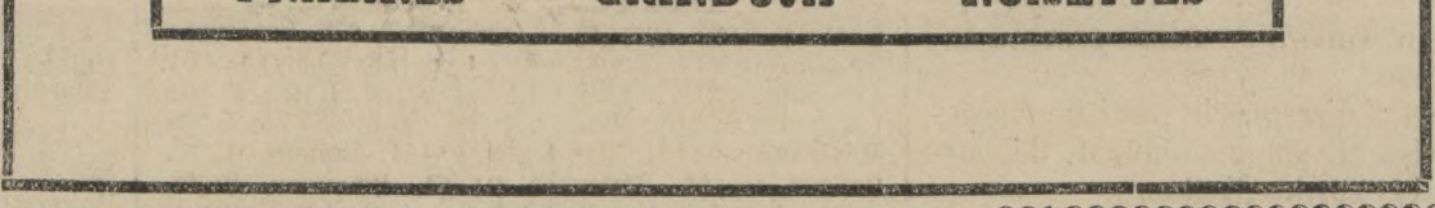
CHOCOLAT SUCHARD

ARTICLES DE FANTAISIE

pour fêtes de Noël et Nouvel-An.

BONBONS AU CHOCOLAT

PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES



Le Jeu de Guerre
du **St. Gotthard** est le jeu le plus
intéressant, le plus amusant et le plus instructif pour la
jeunesse suisse.

Tous les parents ayant l'intention de choisir un cadeau
de Noël et de Nouvel-An vraiment convenable devraient
acheter ce jeu excellent pour nos futurs défenseurs de patrie.
En vente au prix de **Fr. 4.** dans tous les magasins
de jouets, papeteries et chez

Ernest Kuhn à Bienne.

ETRENNES

Médaille officielle
de la Fête nationale suisse à Schwyz
Août 1891.
Rabais aux revendeurs.
Dépôt central:
Schmid-Francke & Cie, Berne.
En vente chez la plupart des libraires et
bijoutiers. n°3417-6351

MANUFACTURE DE REGISTRES

avec
atelier de réglure et reliure.

J'ai l'honneur de prévenir les lecteurs de ce journal que je viens de
reprénder l'établissement de **M. ROD-ARBENZ.**
Non seulement je m'efforcerai de maintenir l'ancienne renommée de
cette maison, mais je vise à l'accroître, en réalisant, tant au point de
vue du travail qu'à celui du matériel, tous les perfectionnements que
m'inspire une étude continuelle jointe à une longue pratique de la
branche dans la principale fabrique de Genève.
Lausanne, novembre 1891.

X. Kost.

Vient de paraître:
la 21^e édition de
Roman
WISSMANN
ci-devant
médecin de bataillon
de landwehr
SUR

Les affections nerveuses

et l'apoplexie
PRÉSERVATION ET GUÉRISON

délivrée gratuite-
ment par
M. AUG. NICATI,
pharmacien,
Lausanne,
en face
de l'Hôtel-de-Ville.
n°3668-6027

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant
Le plus énergique que
doivent employer
Convalescents, Vieillards
Femmes et Enfants
débilés

Viande quina phosphate
Solutum indispensable
à la formation et au
développement de la chair
musculaire
et du système osseux

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments
les plus actifs pour combattre **Anémie, Chlorose,**
Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Con-
valescences. En un mot, tout état de langueur et
d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit
et des forces.
Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts: **Lausanne, Ph^e Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau;**
Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rapi. 246

VILLA SANITAS

Pension suisse, nouvellement installée; confortable;
prix modérés. Tenue par

M^{me} A. Dahinden & M^{me} L. Burgi

NERVI-GÈNES

VENTE D'IMMEUBLES

Le Juge de Paix du Cercle de Lausanne donne avis que le **samedi**
12 décembre 1891, dès les 9 heures du jour, en salle de Justice de
Paix, à Lausanne, le procureur-juré **E. Matthey** en dite ville, au nom
qu'il agit, fera vendre juridiquement et sous les conditions qui seront
lues avant la mise, les immeubles ci-après:

Au Vallon, MAISON D'HABITATION comprenant
brasserie, caves, son terraines
glacières souterraines, écurie, remises, convert, hangar,
chambre à lessive, etc.: 130 ares 64 centiares de pré, 87 ares
33 cent. de bois et 11 ares 88 cent. de jardin, le tout taxé **115,000 fr.**
Les conditions de vente sont déposées au Greffe de Paix de ce
Cercle, à la disposition des amateurs. 6327
Donné le 27 novembre 1891.

Le Juge de Paix:
S. Gay.

UN JEUNE HOMME

[6341] 26 ans, chrétien, intelligent,
marié, exempt du service mili-
taire, cherche une

place de confiance
et d'avenir dans un commerce
quelconque ou comme directeur
ou caissier dans une administra-
tion. Meilleures références à dis-
position. Offres sous H 1800 F, à
l'agence de publicité **Haasen-**
stein & Vogler, à Fribourg.

PENSION CHERCHÉE

[6359] chez un médecin de
campagne dans le canton de
Vaud, pour un monsieur malade.
Offres détaillées à **M. Demont,**
Petits Délices, Genève.

LAUSANNE

21, Place Palud 21,

GENÈVE et SUCURSALES EN SUISSE

Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie,
Hollande, etc.

Contre toux et enrôlements

PATE PECTORALE FORTIFIANTE

de J. KLAUS, au Locle (Suisse)

Se vend dans toutes les pharmacies. n°57501-6017

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.
Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des RÉVÉLÉS
EXIGER LA SIGNATURE sur chaque feuille.
SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

Deux jeunes demoiselles

[6105] se rendant de Lausanne à
Munich le 18 ou 19 décembre, se-
raient heureuses de trouver une
compagne de route ayant un
peu d'expérience.
S'adresser sous chiffre **F 12926**
L, à l'agence de publicité **Haas-**
enstein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[6354] pour janvier, pour le nord
de la France:
femme de chambre
très capable, comme couture, re-
passage, service soigné.

bonne d'enfants
de confiance, expérimentée, pour
trois enfants. Bons gages. Voyages
payés. Adr. offres avec références
à l'agence de publicité **Haasen-**
stein & Vogler, à Lausanne,
sous Fe 13491 L.

ON DEMANDE

[6356] un **monteur-électricien**
parlant français et allemand
et connaissant les accumulateurs.
Adresser offres avec certificats et
indication des prétentions à l'a-
gence de publicité **Haasen-**
stein & Vogler, Lausanne, sous ini-
tiales B 13529 L.

ON DEMANDE

[6363] pour janvier une **femme**
de chambre d'âge moyen, ac-
tive et connaissant le service de
maison. S'adresser à l'agence de
publicité **Haasen-**
stein & Vogler, Lausanne, sous chiffre
M 13534 L.

On demande une ferme

[6345] de 12 à 20 hectares envi-
ron, meublée ou non.
Adr.: **Maillefer, Marnez,**
Coppet.

BORDEAUX

Grande maison suisse
ayant clientèle très vieille et im-
portante, cherche **AGENTS** pour
vente articles courants. Conditions
avantageuses pour frais de voyage.
S'adresser sous chiffre H 39348 Q,
à l'agence de publicité **Haasen-**
stein & Vogler, à Bâle. 6342

Position ou association

[6355] est demandée pour une
personne active et intelligente,
possédant un mobilier considéra-
ble et ayant une grande expé-
rience de des soins à donner aux ma-
lades ainsi que de la direction d'une
maison soignée. Références de 1^{er}
ordre à disposition. S'adresser par
écrit sous chiffre Je 13521 L, à
l'agence de publicité **Haasen-**
stein & Vogler, Lausanne.

CHERCHÉE

Une bonne française, év. musi-
cienne, avec de bons certificats,
pour 1^{er} janvier 1892.
P. Lamprecht, fabricant,
Sosnowice (Russie). 6362

Demande d'emprunt.

6336. Pour donner plus d'exten-
sion à une maison industrielle très
prosper, située hors du canton,
on désirerait contracter un em-
prunt. Garantie de premier rang.
Pour de plus amples renseigne-
ments, s'adresser sous les initiales
Ce 13458 L, à l'agence de publi-
cité **Haasen-**
stein & Vogler, à Lausanne.

6347. On cherche à reprendre
dans la Suisse romande un
atelier de reliure
en plein rapport. S'adresser à
L. Comtesse, Clarens.

Je désire placer

[6353] pour l'hiver mon domes-
tique, comme **cocher, valet**
de chambre ou dans un ma-
gasin. Mlle de Freudenreich, Bourg
32, Lausanne.

HOTEL

6213. On cherche à repren-
dre, éventuellement à louer
pour le printemps prochain un
petit hôtel ou restaurant
bien fréquenté.
Offres et conditions sous chiffre
E 340 M, poste restante, Baden,
Suisse.

Voitures

neuves et d'oc-
casion, pour grands
et petits chevaux.
Vente et achat, location, échange
et réparations.
Ravenel, Eaux-Vives 39.
Genève. n°9616-6365

Hôtel à louer.

6358. A louer un petit hôtel à
de bonnes conditions, dans une
des localités les plus pittoresques
des bords du lac Léman, y com-
pris un mobilier presque suffisant
pour l'exploitation de l'établisse-
ment. S'adr. à **M. Macéchal,**
rue de Chantepoulet 25, Genève.
Pour entrer en jouissance le
1^{er} avril 1892.

Bel appartement

[6141] de 7 chambres, à Georgette,
au 3^{me}. Prix modéré. Belle vue.
S'adr. à **M. Guinand, Longeraie 2.**

Madame Marguerite née

Schmieder, à Santiago de
Cuba. M. Jules-François
Brandt et famille, à la Chaux-
de-Fonds. M. Eugène Brandt
et famille, à la Chaux-de-
Fonds. M. Jacques et Albert
Brandt fils de feu Fritz Brandt,
M. Lucien Brandt et famille,
à Genève. Mme José Beynon
et famille, à St-Imier. M.
François Calame et famille, à
St-Imier. M. Auguste Calame,
à St-Louis (Etats-Unis). Mme
Lucie Taucher née Calame
et famille, à la Chaux-de-
Fonds. M. Justin Calame et
famille, à St-Louis (Etats-
Unis), les familles Vuilleu-
mier, Schneider, Loup, Bes-
son, Meyrat et Gagnebin ont
la douleur de faire part à
leurs amis et connaissances
du décès de leur chère belle-
sœur, cousine et parente

Madame Lucie LOUP

née Brandt
que Dieu a retirée à Lui au-
jourd'hui, à huit heures et
demi du matin, après une
courte maladie, dans sa 63^{me}
année.
L'inhumation aura lieu
mardi 8 décembre, à 1 heure
après midi.
Anvers, le 5 décembre 1891.
Le présent avis tient lieu
de lettre de faire-part.

Comme le Père
m'a aimé, je vous
ai aussi aimé; de-
meurez dans mon
amour.
JEAN, XV. 9.
Heureux sont des
à présent ceux qui
meurent au Sei-
gneur. Qui, dit l'Es-
prit, car ils se re-
posent de leurs tra-
vaux et leurs ou-
vres les suivront.
Avec XIV. 13.